

Images et représentations des paysages de Saône-et-Loire

Une fois dépassée la référence bourguignonne omniprésente, la Saône-et-Loire s'appréhende à travers les nombreux sites exceptionnels qui la parsèment, les thématiques culturelles fortes comme l'art roman ou le vin, et ses nombreuses régions naturelles et agricoles. L'art est partout présent et crée des représentations mentales fortes enrichies de références historiques et spirituelles.



Des représentations paysagères fédérées par l'identité bourguignonne	p. 2
Art et paysage : une relation de proximité	p. 24
L'Histoire, arrière-plan des paysages de Saône-et-Loire	p. 42

Des représentations paysagères fédérées par l'identité bourguignonne

publié le 11 septembre 2017 (modifié le 5 avril 2019)

A la faible identification du département de la Saône-et-Loire [1] répond celle de ses paysages. Émanation à sa création en 1791 d'un découpage de la province historique de Bourgogne en 4 départements (Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire, Yonne), le département dont les limites sont en partie indifférentes à celles des paysages et qui manque d'un véritable centre, reste fondu dans cet ensemble bourguignon qui impose de puissantes représentations géographiques, culturelles et historiques.

Mais une fois dépassée cette référence à la fois positive et globalisante, les caractères des paysages « entre Saône et Loire » peuvent mieux s'appréhender. Au travers notamment des nombreux sites exceptionnels qui le parsèment, de thématiques culturelles fortes comme l'art roman ou le vin, et de ses nombreuses régions naturelles et agricoles (Morvan, Saône, Mâconnais, Chalonnais, Charolais, Brionnais, Bresse...) porteuses d'identités spécifiques et d'images de paysages de qualité.

La référence Bourguignonne

« La Bourgogne est (...) au plus haut degré une contrée politique, placée sur les routes de l'Europe. Les positions de villes, de centres féodaux, tiennent aux passages si nombreux que nous avons décrits.

La réapparition même des roches granitiques dans le Morvan et le Charolais n'interrompt guère vers l'ouest la liberté des communications. Car toute cette extrémité septentrionale du Massif Central a été étonnamment morcelée. Au cœur du Morvan, un ancien bassin permien, dont les schistes offraient aux eaux moins de résistance, subsiste : c'est le bassin d'Autun, centre de voies romaines. Entre l'Autunois et le Charolais, une dépression allongée, que signalent les plus anciennes cartes de France, partage ses eaux entre la Loire et la Saône. Entre le Charolais et le Mâconnais, des accidents géologiques ont, par effondrement, produit une sorte de golfe de plaine que sillonne la Grosne et où s'est placé Cluny. Au point où la rivière quitte les terrains primitifs et débouche parmi les calcaires, dans un horizon de prairies et de forêts la célèbre abbaye dresse ses blanches tours romanes. Avantagusement placé pour influencer à la fois sur la Loire et sur la Saône, Cluny est néanmoins tout bourguignon, par les sites et les hommes. On laisse derrière soi les vieux pays retirés, les landes de genêts et bruyères où de vieilles femmes filent leur quenouille au bord des haies. Les sommets des montagnes, usées par la culture, deviennent gris et chauves ; mais sur leurs pentes s'étalent, entre des murs de pierre sèche, la grande rangée des vignobles, parsemés de fermes riannes et ouvertes, de villages, de châteaux, qui descend sans interruption jusqu'à la plaine aux hauts peupliers, dont Mâcon tient l'entrée. »

Paul Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, 1908



Saône-et-Loire, design by Bourgogne, Destination Saône-et-Loire, 2017, couverture et 4e de couverture *Un grand week-end en Bourgogne du sud*, Hachette, 2017

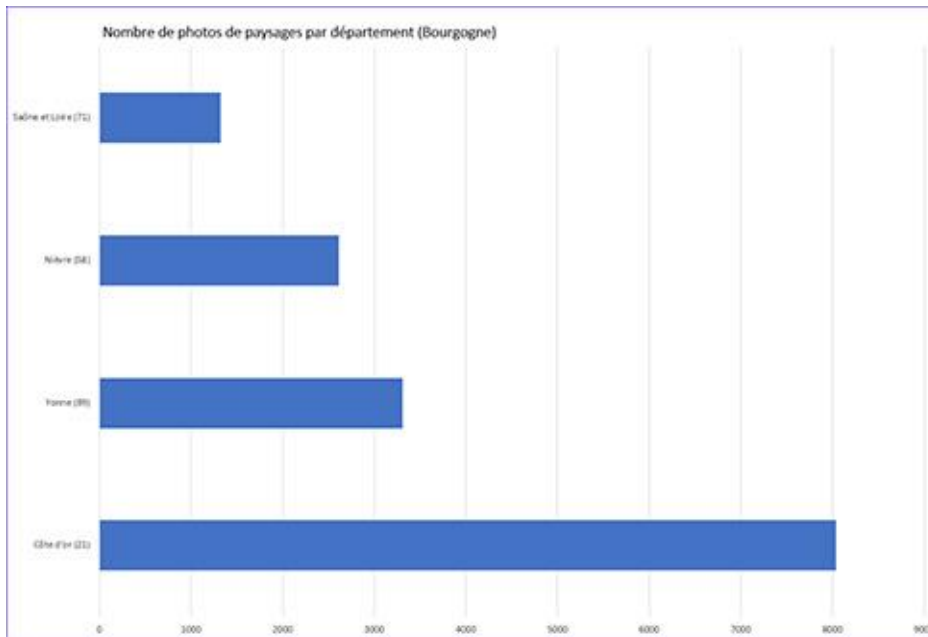
Si le Comité départemental du tourisme privilégie en couverture une imagerie d'activité et de vacances, le guide Hachette met en exergue la Roche de Solutré dont l'image est incontestablement devenue l'emblème du département (cette représentation est aussi présente en grand format sur la 4e de couverture de la brochure départementale). L'éditeur y adjoint trois images évoquant l'art roman, la vigne, le patrimoine architectural qui font partie aujourd'hui des principaux symboles du territoire départemental.

La Bourgogne sert traditionnellement d'appui à la présentation de la Saône-et-Loire et de ses paysages. Le géographe Paul Vidal de la Blache, tout au début du XXe siècle, dans un paragraphe de son *Tableau de la géographie de la France*, y décrit une Bourgogne terre de passage, réduite à la seule Saône-et-Loire, sans toutefois nommer une seule fois le département. Tous les noms de lieux ou des régions naturelles sur lesquels sa démonstration est étayée sont compris dans le département.

Aujourd'hui, les documents touristiques institutionnels départementaux sont uniformément signés « *designed by Bourgogne* » slogan du Comité régional du tourisme de Bourgogne-Franche-Comté incluant ainsi résolument le territoire « saône-et-loirien » au sein des représentations bourguignonnes en lui faisant bénéficier de leur notoriété. [2]

Il en est de même des guides et beaux livres vendus en librairie. Quand leurs collections ne distinguent simplement pas le département au sein de la région, on ne manque quasiment jamais de souligner en couverture la référence à la Bourgogne. Depuis quelques années, l'appellation « Bourgogne du sud » tout en apportant une précision géographique bienvenue et en attribuant au département les images positives de la méridionalité, tend encore à placer au second plan le nom du département, sinon à s'y substituer [3]. L'exemple du dernier guide consacré au département par l'éditeur Hachette est à cet égard révélateur, la couverture ne faisant plus référence à la Saône-et-Loire, dont le nom est relégué en quatrième de couverture...

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

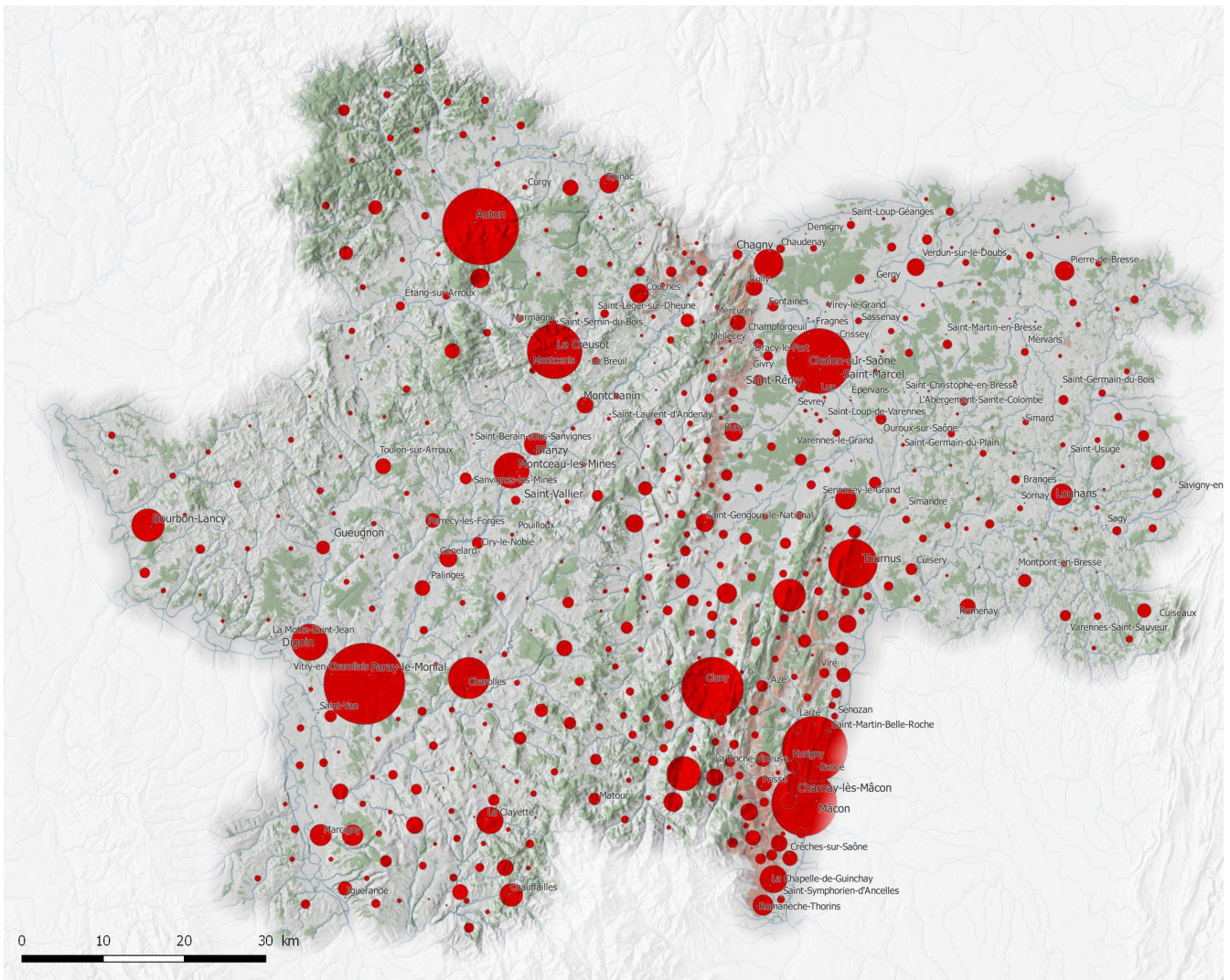


Nombre de photos postées par les internautes sur le site de partage de photos Flickr répondant à la requête (Saône-et-Loire + paysage), août 2017

Les paysages de Saône-et-Loire ou indiqués comme tels sont sous-représentés par rapport aux autres départements bourguignons, notamment la Côte-d'Or en première place en termes d'identification.

Sites remarquables et régions naturelles, portes d'entrées dans les paysages de Saône-et-Loire

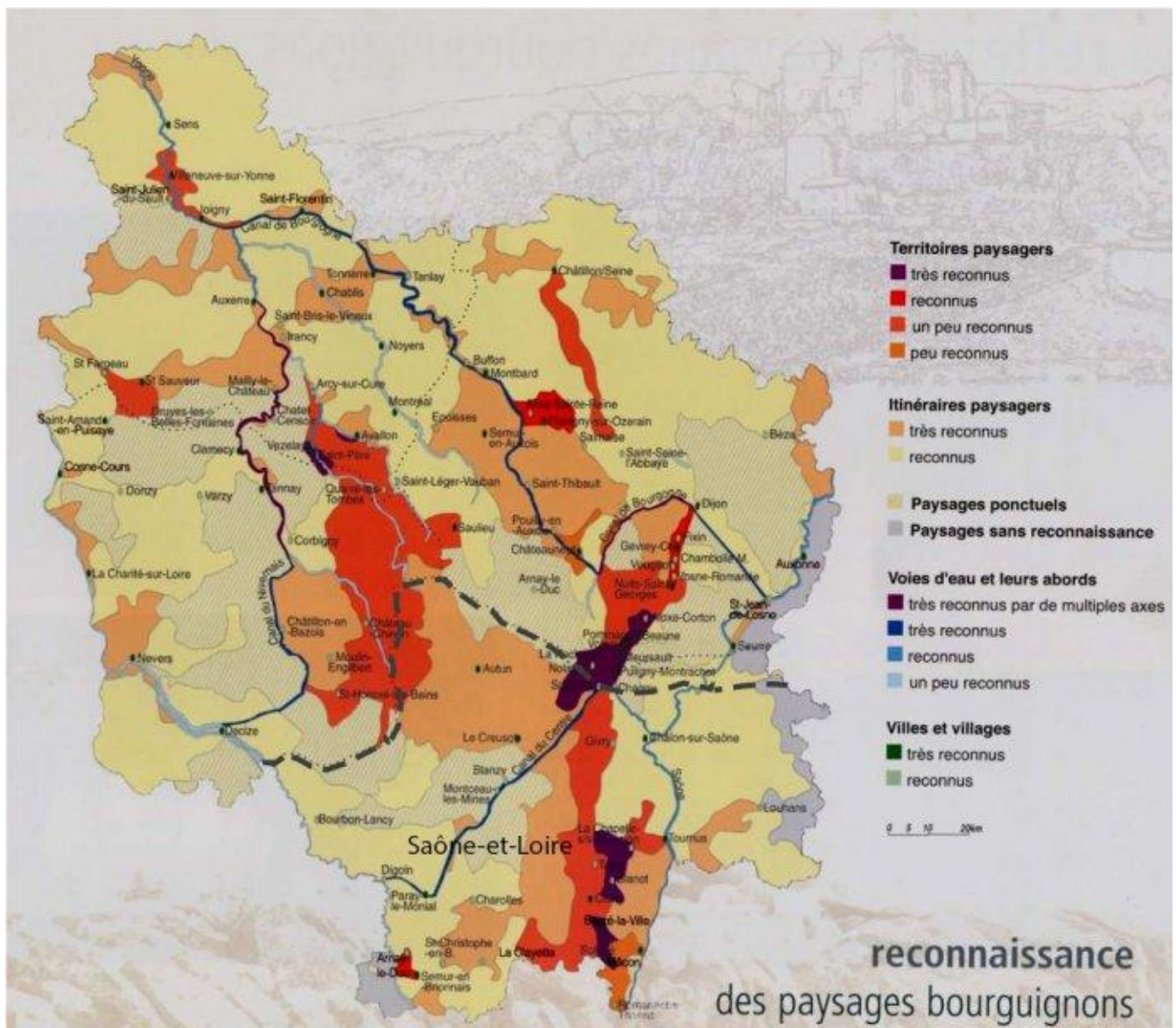
Si le territoire départemental et ses paysages sont peu identifiés et caractérisés dans leur globalité, quelques sites remarquables par leur histoire, leur symbolique, leur patrimoine et leur beauté naturelle contribuent, certes de manière fragmentée, à la construction d'une image départementale. Il en est de même des petites régions naturelles et /ou historiques qui portent en elles, dans leurs dénominations, de fortes représentations. Dans son Dictionnaire amoureux de la Bourgogne [4], le géographe Jean-Robert Pitte spécialiste des paysages et du vin, choisit parmi 105 entrées, 9 relevant directement de la Saône-et-Loire : « Bresse », « Chalon-sur-Saône », « Cluny », « Le Creusot », « Lamartine », « Morvan », « Saône », « Solutré », « Taizé ». Ce choix, revendiqué comme subjectif car « amoureux », ne s'éloigne guère des emblèmes classiques qui identifient le département.



Nombre de cartes postales anciennes par communes de Saône-et-Loire Site Internet des Archives départementales de Saône-et-Loire, 2017

Les représentations se concentrent logiquement sur les plus grandes villes avec une quasi-équivalence entre Paray-le-Monial et Autun (respectivement 634 et 571 cartes postales), puis Mâcon et Chalon-sur-Saône (433 et 427). Viennent ensuite Cluny et le Creusot, Tournus et Charolles. La hiérarchie habituelle (les plus grandes villes et la préfecture sont les plus représentées) n'est ici pas respectée puisque Chalon et Mâcon, les deux villes les plus peuplées se font devancer par Paray-le-Monial et Autun (en 6^e et 7^e place en nombre d'habitants) du fait de leur patrimoine architectural, historique et religieux exceptionnels.

La grande ligne nord-sud des collines qui s'étend à l'est du bassin houiller est également bien représentée et de manière relativement homogène. Les côtes chalonnaises et mâconnaises, ainsi que la vallée de la Saône concentrent ensuite les représentations. Les territoires les plus éloignés à l'ouest, dans le Morvan, et les paysages plus plats de la Bresse ne bénéficient, sauf quelques exceptions, que de peu d'images.



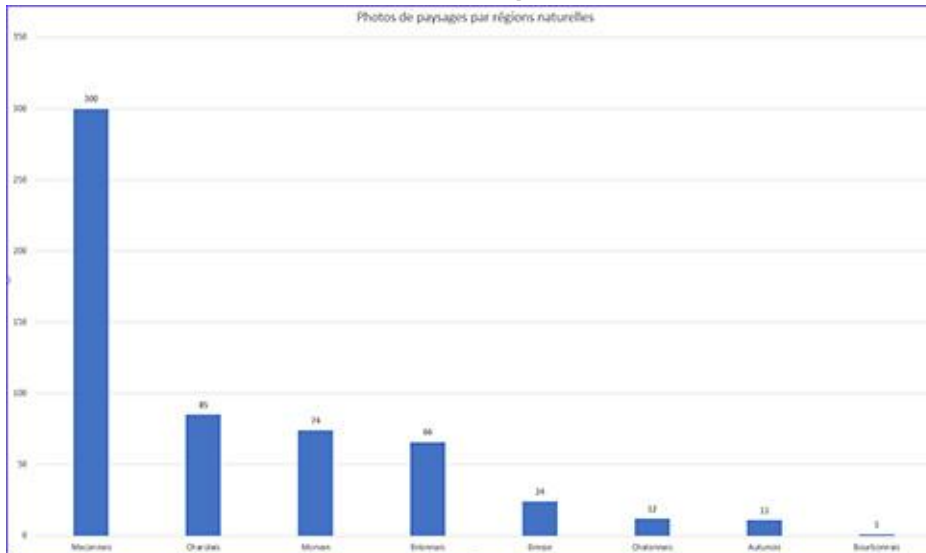
Carte extraite de la présentation « Paysages de Bourgogne : perception et représentation ». La limite et le nom du département ont été ajoutés.

DIREN Rhône-Alpes, Délégation de bassin Rhône-Méditerranée, 2008

Carte extraite de la présentation « Paysages de Bourgogne : perception et représentation ». La limite et le nom du département ont été rajoutés.

Cette carte de synthèse illustre la représentation des paysages bourguignons (enquête à partir de l'analyse d'ouvrages de référence grand public et d'une enquête auprès d'acteurs régionaux). Elle indique globalement les mêmes tropismes révélés par la cartographie des cartes postales anciennes, notamment la grande verticale de paysages reconnus s'étirant nord-sud, à l'est du bassin minier, vers l'ouest et la Saône.

Mâconnais, Charolais, Morvan et Brionnais, régions naturelles les mieux identifiées

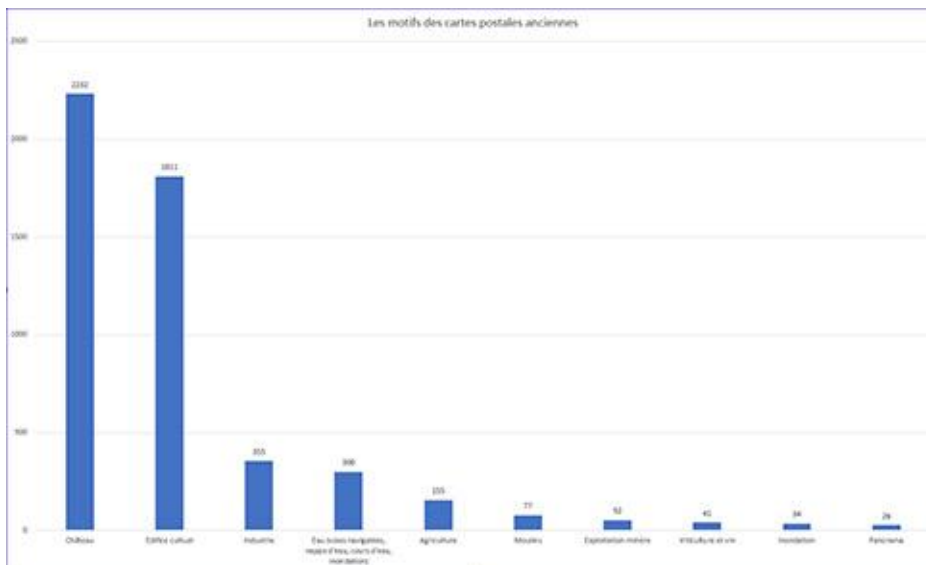


Nombre de photos de paysages postées par les internautes sur le site de partage de photos Flickr par régions « naturelles » incluses en Saône-et-Loire, août 2017

La première place revient au Mâconnais de manière significative. Le Charolais, le Morvan et le Brionnais arrivent ensuite avec un nombre de représentations assez proches. La Bresse devance le Châlonnais et l'Autunois, peu représentés. Le Bourbonnais, en limite du département est non identifié.

Des paysages de châteaux [5] et d'églises [6]

Alors que la Saône-et-Loire est clairement identifiée comme un département rural et agricole, alors que les forêts et les bois sont nombreux et que les cours d'eau irriguent l'espace, ce sont les motifs patrimoniaux, architecturaux et urbains qui dominent l'iconographie.

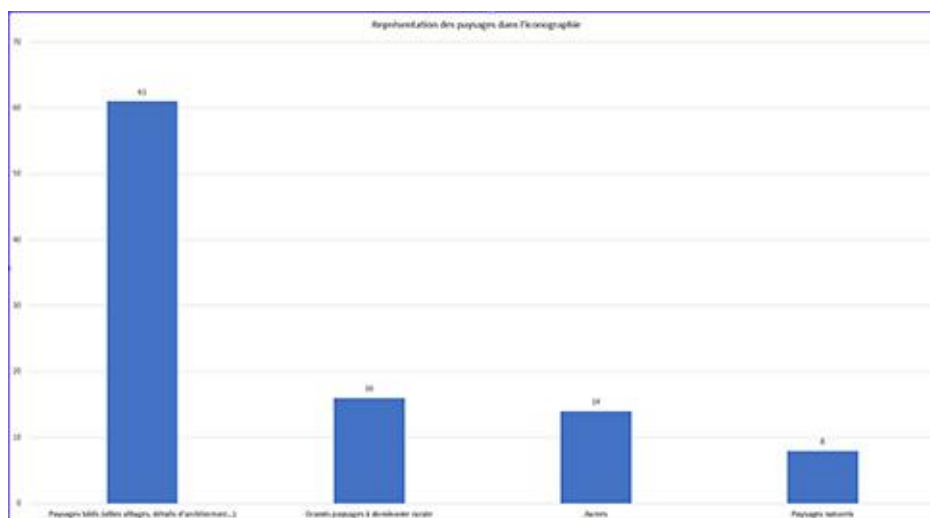


Nombre d'occurrence par mot matière servant à l'indexation des cartes postales anciennes des Archives départementales en ligne de Saône-et-Loire, août 2017

Des regroupement ont été effectués pour le motif de l'eau.

Classiquement, les éléments patrimoniaux des paysages (châteaux et églises) sont les plus représentés. Les motifs de l'industrie (Le Creusot et Montceau-les-Mines) prennent la troisième place devant les motifs de l'eau et les représentations des paysages ruraux. Quant aux panoramas, ils sont sous-représentés par rapport aux nombreux et larges points de vues dont bénéficie le département.

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES



Représentation des paysages dans l'iconographie d'ouvrages de référence grand public sur la Bourgogne

Graphique réalisé à partir des résultats inclus dans : « Paysages de Bourgogne : perception et représentation », DIREN Rhône-Alpes, Délégation de bassin Rhône-Méditerranée, 2008

L'iconographie contemporaine donne toujours une place prépondérante à la représentation des paysages bâtis et patrimoniaux. Les espaces où dominent les motifs de nature ou de campagne n'arrivent que très loin derrière.

Les grands emblèmes

La roche de Solutré

« Dans une Bourgogne aux reliefs aimables et arrondis, en dehors de quelques modestes falaises des vallées de l'Ouche, du Suzon ou de la Cure, l'escarpement de faille de la roche de Solutré apparaît comme une exception par sa verticalité, son caractère heurté, tranchant, sauvage. Ce bec d'aigle calcaire est couvert de broussailles et de pelouses calcicoles d'un vert pâle. Il contraste avec le paysage peigné, manucuré et civilisé des vignobles de Pouilly-Fuissé et de Mâcon-Solutré qui l'entourent et avec l'architecture soignée des maisons rurales, l'une des plus belles de France grâce à la qualité de la pierre locale et de sa couleur qui prend des teintes dorées au soleil. »

Jean-Robert Pitte, *Dictionnaire amoureux de la Bourgogne*, Plon, 2015

Avec sa silhouette élancée, son crêt calcaire vertical dominant des parcelles de vignes peignées en contre-bas, la Roche de Solutré (site classé en 1909 et grand site de France en association avec Pouilly-Vergisson) est le paysage le plus emblématique de Saône-et-Loire. L'ascension rituelle qu'en faisait chaque dimanche de Pentecôte, le président de la République François Mitterrand a largement contribué à la diffusion de son image.



Trois guides de randonnée associant Roche de Solutré et Saône-et-Loire

Jean-Philippe Perrusson, Les sentiers d'Émilie en Saône-et-Loire : 25 promenades pour tous, Rando éditions, 2011 ; Saône-et-Loire, balades à pied, Chemina, 2015 ; La Saône-et-Loire à pied, FFRP, 2005

L'art roman

Les silhouettes des églises, abbayes, cathédrales romanes habitent littéralement les paysages de Saône-et-Loire. Ils en sont les autres emblèmes incontestés. La découverte des paysages du département passe en grande partie par celle de ce patrimoine dont les chefs-d'œuvre sont bien répartis sur le territoire. La beauté et la douceur des formes de l'architecture romane, l'art qui y est associé (sculpture, peinture) construisent des représentations paysagères emplies d'histoire et de spiritualité.

Les chefs d'œuvre de la sculpture

2. Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Montceau-Étoile
EH : Église paroissiale sous le patronage de prêtre d'Anzy-le-Duc ■ **DC** : XII^e s. ■ **ER** : Tympan sculpté l'un des plus beaux de Brionnais, représentant une scène de l'Ascension placée de mosaïque. Chapelle funéraire de style baroque, construite par le marquis Abel de Vichy, seigneur du lieu au XVII^e s. - Vitrux contemporains du père Kim En Joeng.

6. Église Saint-Julien de Saint-Julien-de-Jenny
EH : Église paroissiale placée sous le patronage de l'évêque de Mâcon ■ **DC** : XII^e s. (trouvée et reconstruite au XX^e s.) ■ **ER** : Tympan sculpté attribué au même atelier de sculpteurs que celui de Charlieu - Clocher ■ **A voir** : le cimetière autour de l'église, unique en Brionnais, et le panorama.

8. Église Saint-Fortune de Charlieu
EH : Monastère fondé en 877 et rattaché à l'abbaye de Cluny en 932 - Présent majeur dans le réseau classique ■ **DC** : XII-XIII s. ■ **ER** : On découvre une véritable évolution de la sculpture en passant du portail Ouest (représentation très sobre du Christ en majesté) aux portails de l'avant (et plus exubérants) (représentation d'un Christ en gloire et des Noces de Cana) ■ **A voir** : Cloître et salle capitulaire du XII^e s. - Ensemble exceptionnel de maisons gothiques des XII^e-XIII^e s., situés dans le centre historique de Charlieu.

14. Église Saint-Georges de Chassenard
EH : Église paroissiale placée sous le patronage de l'évêque d'Autun jusqu'à la création en 1822 de diocèse de Moulins ■ **DC** : XII^e s. ■ **ER** : Edifice démonté puis aux transformations du XX^e s., destruction de l'abside romane et construction d'un transept et d'un chœur s. l'ouest - Portail sculpté, découvert en 2000, classé MH, et récemment restauré, représentant avec finesse et expressivité le Christ en majesté entouré des symboles des Évangélistes.

19. Église Saint-Pierre-et-Saint-Benoît de Perrigny-les-Forêts
EH : Prieuré fondé entre 885 et 908, placé sous le patronage de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, dépendance d'Auxerre ■ **DC** : Ancien 1020-1030 - Remaniements aux XII^e, XIV^e, XVI^e et XIX^e s. ■ **ER** : Édifice du premier âge roman avec plan basilical des églises carolingiennes et nef charpentée - Portail d'entrée entièrement sculpté : tympan, bases et chapiteaux des colonnes ■ **ÉGLISE FERMÉE AU PUBLIC.**

CARTE DES CHEMINS DU ROMAN

5. Chapelle Saint-Martin-la-Valleée de Semur-en-Brionnais
EH : Église paroissiale pieux en 1276, placée sous le patronage de la baronne de Semur et reliquée au rang de chapelle au profit de la collégiale saint-Hilaire - **DC** : XII s. - **ER** : Nombreux peintures romanes (XI^e s.) et gothiques (XIII^e, XIV^e s.) - **ER** : Clocher latéral (disposition unique en Brionnais) - **A voir** : Ancien toug central, chaire saint-Hugues (XI^e s.), Demeures des XVI^e-XVIII^e s.

Les décors peints

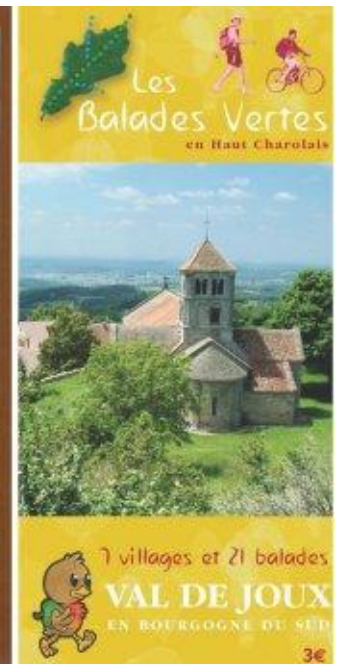
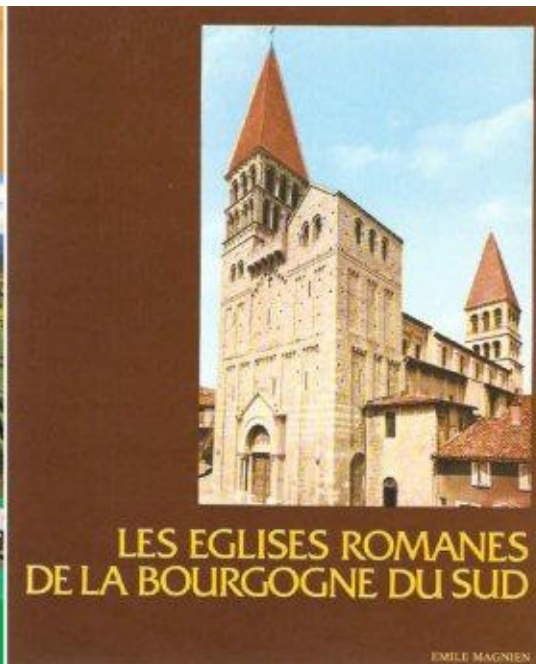
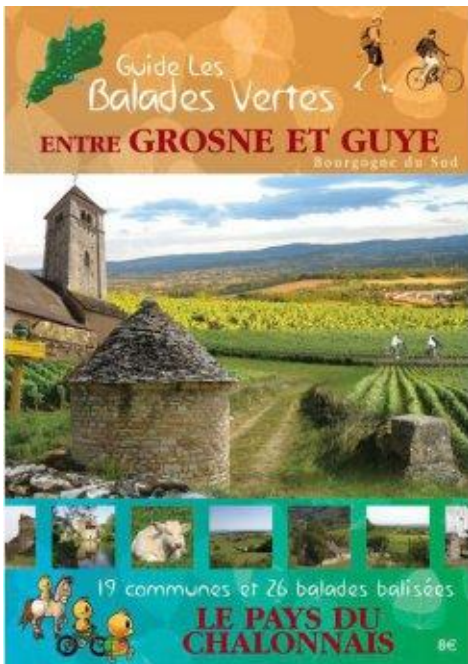
15. Église Saint-Aubin de Saint-Aubin-sur-Loire
EH : Ancienne chapelle dépendant de Saint-Nazaire de Bourbon-Lancy, érigée en église paroissiale en 1695 ■ **DC** : XII s. - **ER** : Nef et clocher reconstruits au XIX^e s. ■ **ER** : Décor peint de l'époque gothique représentant un Christ en majesté dans le chœur (appelé « calva de Parçay-Morlay »), un jugement dernier rattaché dans la chapelle sud et certaines figures encore à l'état d'esquisse ■ **A voir** : Les berges de la Loire.

20. Église de l'Assomption-de-la-Vierge de Courdon
EH : Site d'occupation celte et romaine. Église prieurale placée sous le patronage du chapitre cathédral de Parçay-Vielly ■ **DC** : 645, XII s. ■ **ER** : Décor peints du XII^e s., notamment, 2^e assiette des peintures murales après celle de Berny-de-Nias, entièrement restauré entre 1940 et 1995 - Nef d'une belle hauteur - Abbatiale réparée avec vitres d'artois - Position dominante au sommet d'une colline.

Un site majeur disparu : le prieuré des Dames de Marcigny
 Vers 1055, l'abbé Hugues et son frère Geoffroy II de Semur, fondateurs à Marcigny le premier prieuré claustral de Semur. Le monastère était divisé entre les moines, chargés du service liturgique, et les moniales vivant dans la règle. Ce prieuré connut un rayonnement européen.
 Il accueillit des femmes issues des grandes familles aristocratiques et des donateurs importants. Même si sa vocation comme biens nationaux pendant la Révolution Française entraîna la destruction de la plus grande partie des édifices monastiques, de précieux vestiges nous sont parvenus : le bras sud de l'ancienne église prieurale (XII^e s.), l'église saint-Nicolas (XII^e s.), l'hôtel de la priore (XVIII^e s.) et le Tour du Moulin (XIV^e s.), devenu aujourd'hui musée.

Le saviez-vous ?

« Les chemins du roman en Charolais-Brionnais, sd
 Extraite d'une brochure consacrée à l'art roman dans le Charolais-Brionnais, cette carte propose deux circuits de visite. Elle localise une vingtaine de « sites romans majeurs » ainsi que de 6 « points de vue remarquables » associant ainsi la dimension paysagère à la découverte historique et patrimoniale.

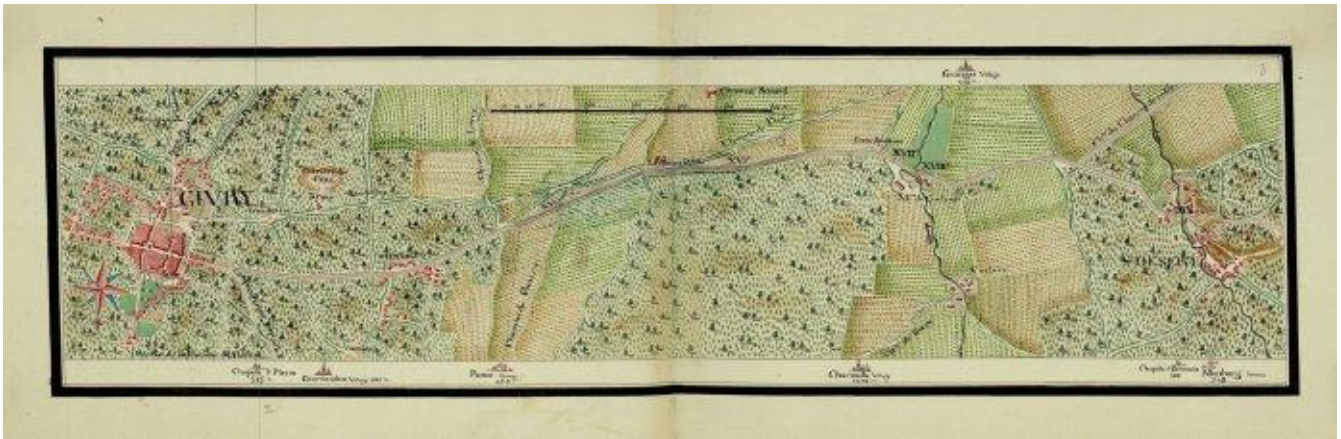


L'art roman au cœur des représentations départementales

Les couvertures des deux guides de balades édités par le Comité départemental du tourisme sont illustrées par des monuments de l'architecture romane montrant la relation intime nouée entre ce patrimoine et le paysage.

La vigne et le vin

Concentrés dans le Mâconnais et le Beaujolais, la vigne et le vin irriguent les représentations anciennes de la Saône-et-Loire. Mais l'économie viticole, vitale pour le département, induit aussi une multiplication d'images contemporaines. D'un côté, génériques du travail de la vigne et du vin, elles sont peu localisées et sans rapport direct avec les paysages ; de l'autre, localisées ou non, elles montrent des coteaux plantés de vignes, l'été, accompagnés des silhouettes des villages groupés autour de leur église, de préférence romane. Ces images sont désormais des « incontournables » des représentations départementales. D'autant que depuis 2015, une partie des « climats » c'est-à-dire les parcelles de vigne en Bourgogne, a été inscrite au Patrimoine culturel mondial de l'Humanité (Unesco) pour leur valeur universelle exceptionnelle (V.U.E). Si le périmètre de ce classement concerne essentiellement la Côte-d'Or, trois communes de Saône-et-Loire font partie de la zone « centrale » inscrite (Dezizes-lès-Maranges, Sampigny-lès-Maranges, Cheilly-lès-Maranges), un peu plus dans la zone « écrin ».



Atlas général des routes de la province de Bourgogne : route n° 40 de Buxy à Givry par Saint-Désert, seconde moitié du XVIIIe siècle

Archives départementales de Saône-et-Loire, C SUP PC/1 (10)

« Ces plans font partie d'un ensemble, Atlas général des routes, commandé par les États du Duché de Bourgogne en 1759. (...) Ces documents, en couleur, très précis dans le détail, sont riches en renseignements sur l'habitat et l'environnement au XVIIIe siècle (cultures, forêts, moulins, châteaux...). »

Une représentation cartographique inspirée qui met déjà en valeur les qualités graphiques du paysage viticole de Givry.



Azé. Les vignobles, le village et montagne d'Aisne, 1954 ; Romanèche-Thorins. Clos des Thorins et du Moulin à vent, 1903 ; Saint-Amour-Bellevue. Mont Bessay (crus classés), 1935

Archives départementales de Saône-et-Loire, 6 FI 8744 ; 6 FI 856, 6 FI 8555

Parcelles de vignes en feuilles, silhouettes des villages groupés se détachant sur l'arrière-plan de collines cultivées : la viticulture est l'occasion de belles images de paysage.

« L'image de la Côte viticole bourguignonne est, certes marquée par ses vins et sa cuisine, que recherche un tourisme fortement développé sur un axe majeur de communication entre la Méditerranée et le nord de l'Europe. Les paysages voisins de la Bourgogne y contribuent également, car ils renvoient à cette qualité culinaire et viticole : le Charolais, l'Auxois, notamment, et leur bocage verdoyant de haies basses taillées, où paissent les bœufs blancs à la viande renommée, contribuent également à cette culture où s'allient qualité des terroirs agraires et qualité des paysages. »

Yves Luginbühl, *Le paysage de la côte viticole bourguignonne*, sd [7]



Le vignoble de Mercurey

La photo illustre de manière « documentaire » l'article de l'encyclopédie en ligne Wikipédia consacré à l'appellation.

Mpmpmp — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7106702>



Le vignoble de Mercurey

Cette photo "artistique" et en noir et blanc d'un paysage viticole du Mercurey pouvait il y a peu, être achetée en ligne en même temps que du vin de Bourgogne, le vin devenant la métonymie du paysage bourguignon et inversement. Cette offre a depuis peu disparu.

Le Bourguignon : <https://photo.le-bourguignon.fr/>

Les Climats du vignoble de Bourgogne

Périmètre inscrit au Patrimoine mondial

LA BOURGOGNE

Côte de Nuits
Côte de Beaune



Périmètre du classement Unesco des climats du vignoble de Bourgogne

<https://www.climats-bourgogne.com>

Alors que le périmètre inscrit au Patrimoine mondial est presque entièrement situé en Côte-d'Or, le label bénéficie à l'image globale de la Saône-et-Loire et l'inscrit encore davantage dans le rayonnement de la région bourguignonne et de ses vins.



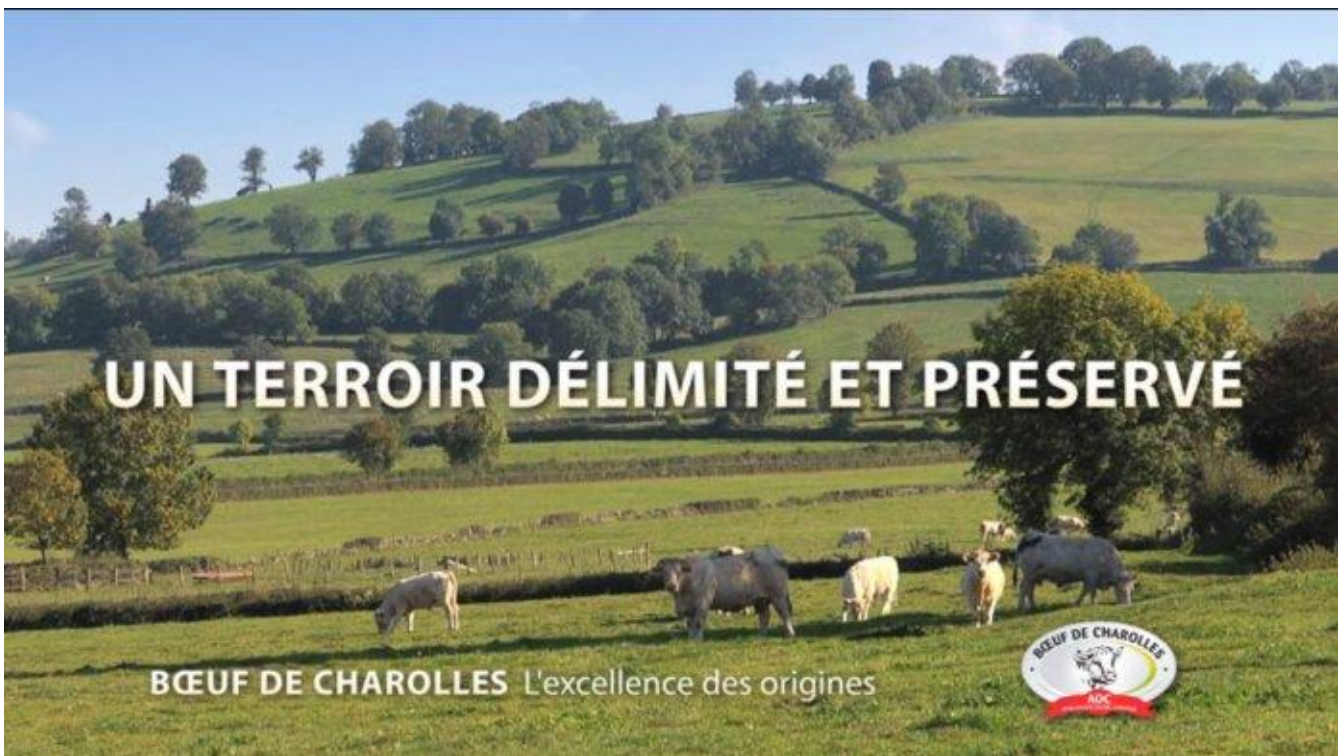
Igé, circuit de randonnée oenotouristique, 2017

@ S. Guenerie / SLD, <http://www.bourgogne-du-sud.com>

La mise en valeur des « climats » bourguignons par leur inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, permet de renouveler les modes de découverte des paysages viticoles de Saône-et-Loire. La photographie panoramique du paysage de l'igé imprimée sur ce panneau d'information détaille les différents « climats » (6 sont accessibles par la balade) en incitant à regarder le paysage. Igé, petite commune située entre Cluny et Mâcon, n'est pas concernée par le classement des climats de Bourgogne au patrimoine mondial.

Le bœuf et la poule

Les deux régions naturelles du Charolais et de la Bresse bénéficient d'une visibilité particulière au sein du département en raison de la notoriété de leurs productions éponymes de viande et de volailles. A l'élevage du bœuf de Charolles, qui a acquis en 2010 son appellation d'origine préservée (AOP), sont associées des images de bocage, de prairies verdoyantes, de doux reliefs cultivés... Autant d'images bucoliques et positives de paysage que viennent renforcer la présence des animaux dans les prés, synonyme du « bien manger ». La volaille de Bresse, dont l'AOC oblige l'élevage en plein air, n'a et ne produit aucune image de paysage, sinon imaginaire.



Extrait d'une vidéo de promotion du bœuf de Charolles, Institut charolais, 2011

<https://www.youtube.com/watch?v=jApx5lJr520&feature=youtu.be>

Syndicat de Défense et de Promotion de la Viande Boeuf de Charolles

<http://www.boeufdecharolles.fr>

L'AOP « Bœuf de Charolles » associe un élevage à un terroir. Dans sa promotion, les paysages tiennent ainsi une place très importante et leurs qualités deviennent les vecteurs de ressources économiques et non plus seulement l'objet de jouissance esthétique.

Des motifs et des paysages identitaires en manque d'images contemporaines

L'eau partout présente, mais où ?

A l'inverse de la Loire, grande oubliée des représentations, la Saône, grand axe naturel de communication, concentre un grand nombre de représentations anciennes. La plupart montrent les quais et les berges du fleuve quand il traverse Chalon-sur-Saône, Mâcon, Tournus.

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

De la même manière, les autres rivières sont représentées lorsqu'elles sont associées aux paysages de villes patrimoniales (Cluny et la Grosne, Paray-le-Monial et la Bourbince, Autun et la Braconne...). Ainsi, on ne trouve que de rares images des cours d'eau en campagne.

La Saône en vedette

« Elle coule [la Saône] avec une si incroyable lenteur que l'œil ne peut juger la direction de son cours. »
Jules César, *la Guerre des Gaules*, livre I, entre 51 et 57 av. J.C.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Jean-Baptiste Lallemand, Première vue de Chalon-sur-Saône et de la citadelle dans le fond en arrivant de Givry, 1780

Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie

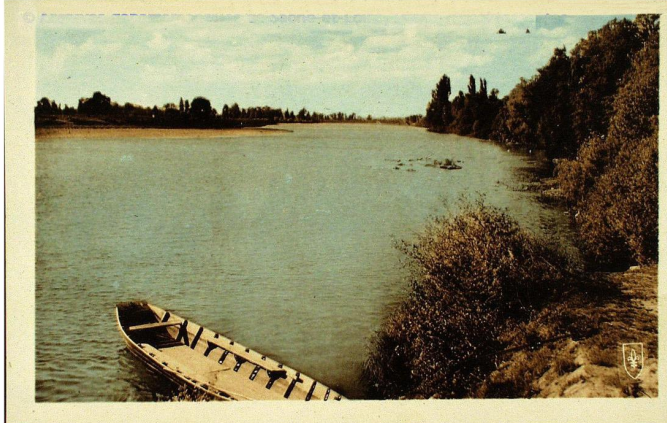
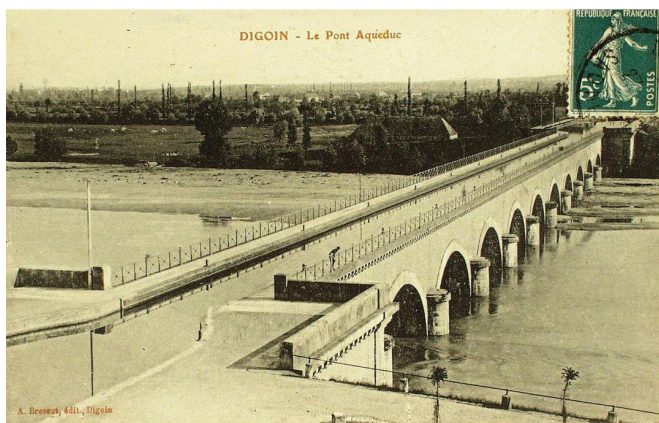
La Saône, au centre du dessin, répond au ciel et à l'architecture de la ville qui se déploie de chaque côté du pont. En miroir avec le ciel, la rivière devient ici un élément essentiel de la mise en scène de ce paysage urbain remarquable.

La Loire oubliée

La Loire dessine plus ou moins au sud-ouest la limite avec le département de l'Allier, et plus au nord avec celui de la Nièvre. Les paysages ligériens n'en sont pas moins rarissimes autant dans les représentations anciennes que contemporaines. Quelques cartes postales rendent compte de la présence du fleuve aux abords des bourgs de Digoin (à l'intersection du canal du centre et de celui de Roanne à Digoin), Bourbon-Lancy, Gilly, Saint-Aubin, Vitry...

Le fleuve qui, ici se déroule essentiellement en campagne demeure, en image, inexistant, contrairement au canal du centre qui, aujourd'hui parcouru par une voie verte, lui vole la vedette (sans pour cela offrir tellement d'images de paysages).

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES



De gauche à droite, de bas en haut : Digoin, le pont Aqueduc, sd ; Bourbon-Lancy, après 1950 ; Vitry-sur-Loire, les bords de la Loire, 1903 ; Saint-Aubin

Archives départementales de Saône-et-Loire : 6FI3795, 6FI408, 6FI1671, FI3016

Le fleuve et ses berges ne suscitent que peu d'intérêt. Ici quelques cartes postales rendent compte de quelques ambiances et des loisirs offerts par le fleuve.

Bourbince, Grosne...



A gauche, Paray-le-Monial, affiche PLM 1904 ; à droite, Le Grosne à Messeugne (Savigny-sur-Grosne), début XXe siècle

À gauche, Ateliers Hugo d'Alési Chemins de Fer de Paris Lyon Méditerranée, Bibliothèque nationale de France, Gallica ; Archives départementales de Saône-et-Loire 6FI_9950

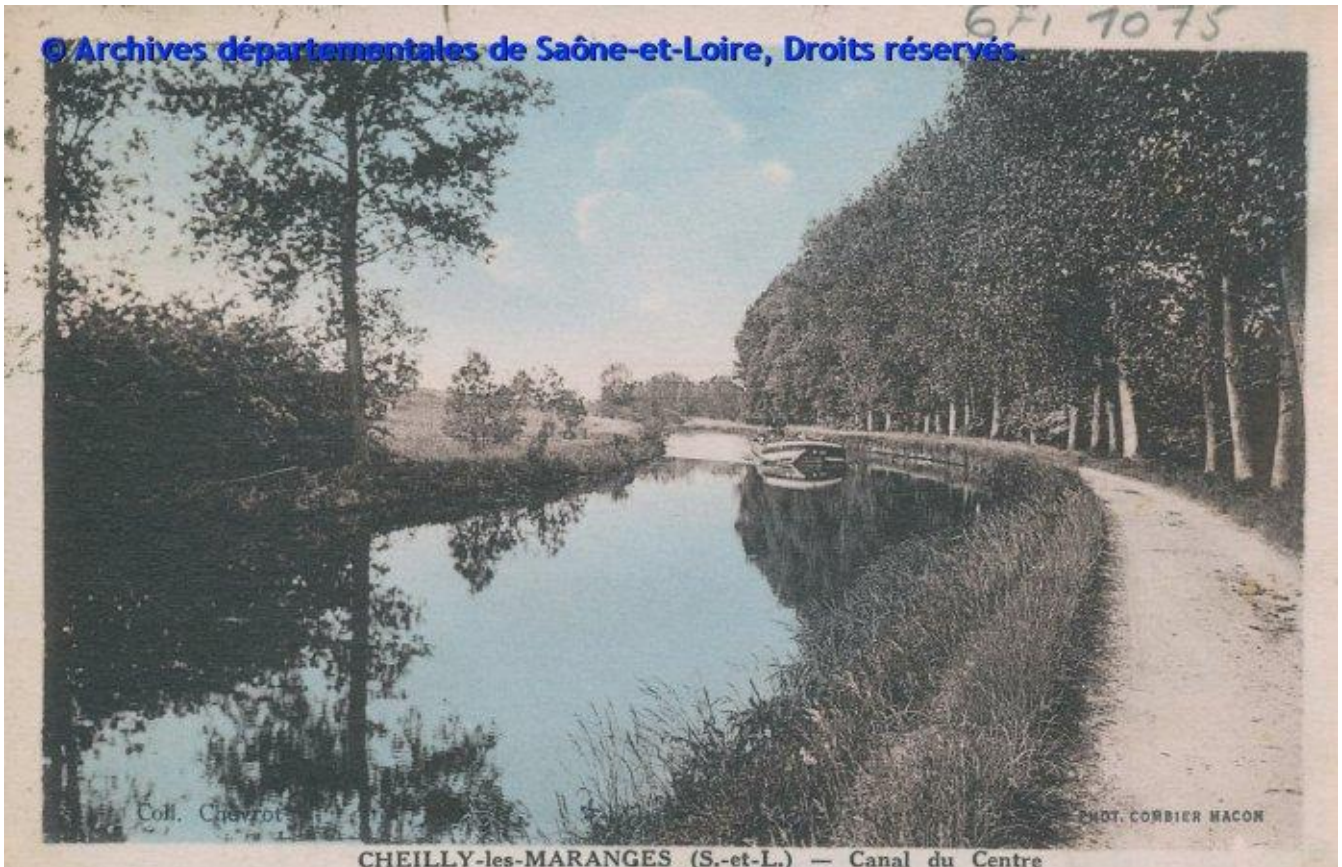
REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

A gauche, la basilique de Paray-le-Monial dont la silhouette se reflète dans les eaux de la Bourbince est au centre de cette représentation chargée de naïveté et de pittoresque.

À droite, la photo de Messeugne a la rigueur d'une image documentaire. On y voit la rivière et le bâti qui construisent ensemble un espace à la fois vivant (variété des volumes des maisons et des alignements) et harmonieux.

Le Canal du Centre

Le canal du Centre tient une bonne place dans le corpus des cartes postales anciennes. Mais leur grande majorité reste centrée sur l'ouvrage, les ports et leurs activités et les centres urbains qu'il traverse, donnant peu à voir des paysages proches.



Cheilly-lès-Maranges, canal du Centre, 1933

Archives départementales de Saône-et-Loire, 6 FI 1075

Cette image est une exception. Le canal est ici inclus dans son contexte paysager. Bordé par de beaux alignements d'arbres, ouvrant des vues vers le lointain, il est un des éléments importants des paysages de Saône-et-Loire.

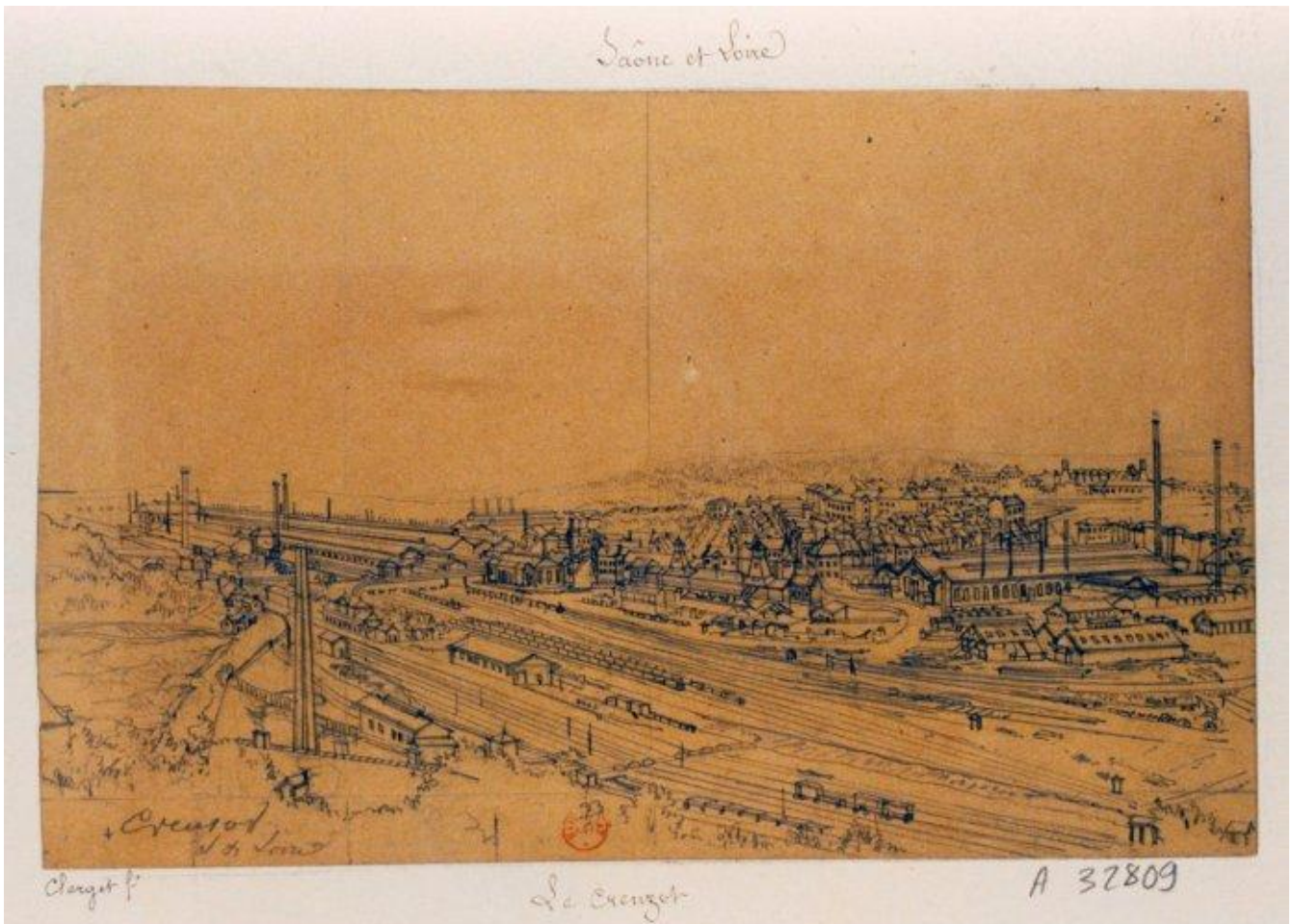


Canal du Centre, sd
ADT 71 / Nathalie Bonnetain

Non localisée, cette image illustre l'activité de promenade en bateau ou en vélo permise aujourd'hui par le canal. Cette image contemporaine ne renseigne en rien des caractères particuliers des paysages du canal et de ses alentours au profit d'un paysage générique, quasi banal.

Le bassin industriel et minier : de la glorification à l'effacement paysager [8]

Le bassin industriel et minier entre Le Creusot et Montceau-les-Mines constituait autrefois une partie essentielle de l'imagerie départementale. Si l'histoire de la région ouvrière fait l'objet d'un travail de transmission important (Écomusée de Creusot-Montceau), la représentation de ses paysages a été délaissée bien avant que la désindustrialisation ne vienne les bouleverser à l'image de l'économie locale et départementale.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Hubert Clerget, Le Creusot, XIXe siècle

Bibliothèque nationale de France, Gallica

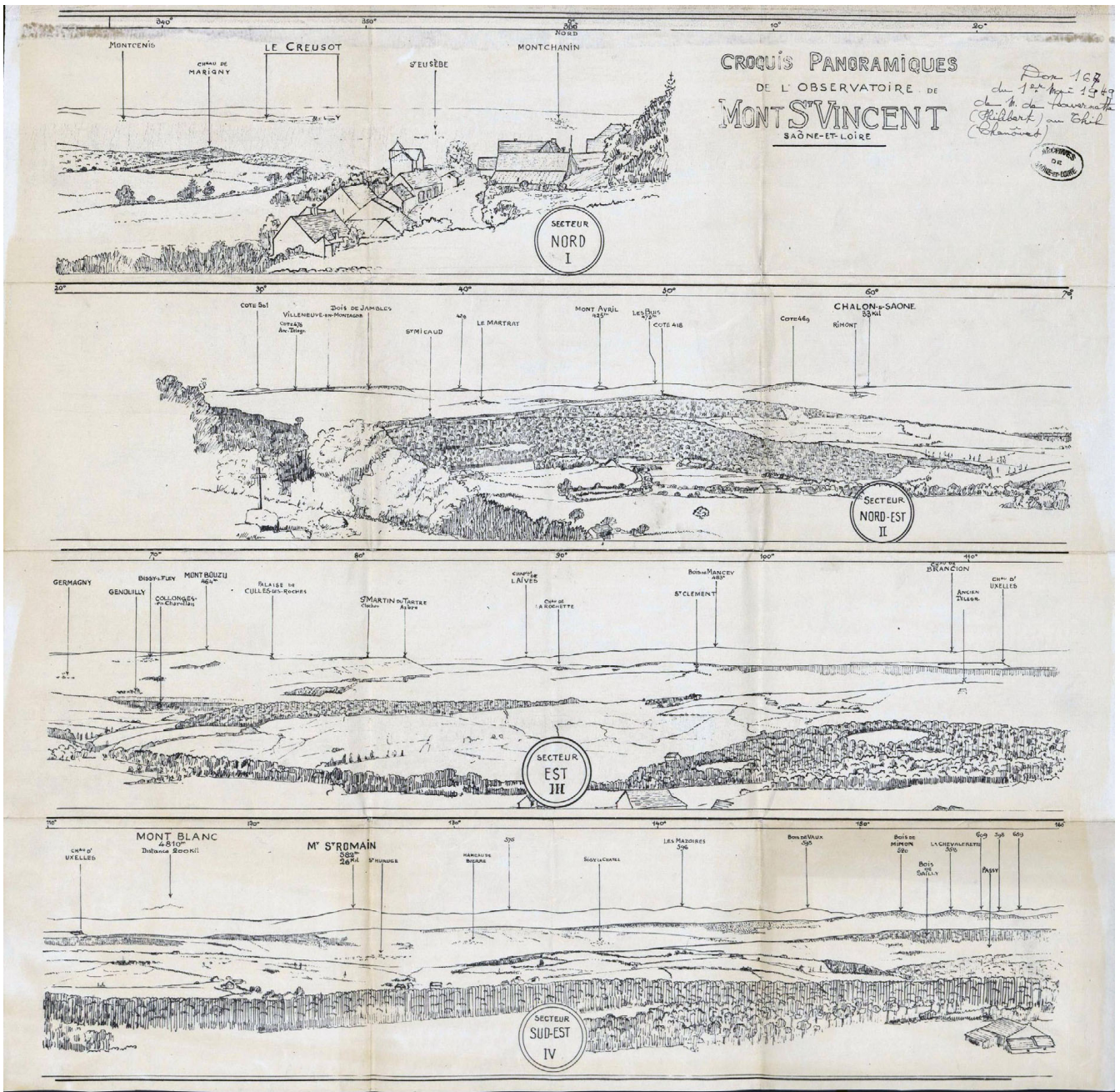
Une représentation classique du paysage du Creusot au XIXe siècle où l'essor industriel de la ville en particulier et du bassin minier en général est mis en scène. Tous les éléments du paysage manufacturier (chemins de fer, cheminées et bâtiments d'usine) montrent l'attention portée aux motifs industriels qui l'emporte sur la représentation du site.

Un département panoramique

Les points de vue panoramiques sont particulièrement nombreux en Saône-et-Loire. Le Comité départemental du tourisme en recense plus d'une trentaine à visiter. Ce « patrimoine » exceptionnel par le nombre et par la qualité des vues est valorisé au moins depuis le XIXe siècle.

Aujourd'hui, ces belvédères naturels sont le plus souvent accompagnés de tables d'orientation ou de panneaux à vocation pédagogique, support d'une lecture des paysages départementaux.

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES



Mont-Saint-Vincent, croquis panoramiques de l'observatoire du Mont-Saint-Vincent, XIXe siècle

Archives départementales de Saône-et-Loire, droits réservés, 1fi27 59 01

Ces dessins à la fois sensibles et soignés font état du paysage tel qu'il se dévoile au XIXe siècle du sommet du Mont Saint-Vincent, l'un des plus beaux points de vue du département. Les tables d'orientation continuent de décliner ce mode de représentation. Il est rare cependant que les dessins qu'elles portent soient à la hauteur documentaire et de cette planche.

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Visites et patrimoine](#) > Les points de vue

Les points de vue

» Affinez votre recherche

Nombre de résultats par page : 6 | 9 | 18 | 36

LEYNES
Le Bois de Fée



Un point de vue incontournable. Table d'orientation implantée à 417 mètres d'altitude au dessus de Leynes... (lire la suite)

[En savoir +](#)

MONT
Le Signal de Mont



Un point de vue incontournable. Le Signal de Mont se situe à 472 mètres d'altitude. Belvédère (au pied duquel... (lire la suite)

[En savoir +](#)

MONT-SAINT-VINCENT
Le Mont Saint-Vincent



Crédit photo : Panorama au Mont-Saint-Vincent - ADT71/N Givo...
Un point de vue incontournable à ne pas manquer. Le Mont Saint-Vincent culmine à 603 mètres d'altitude. Sa... (lire la suite)

[En savoir +](#)

MONTMELARD
Le Mont Saint-Cyr



Crédit photo : J.F. AUFRAND

Point de vue incontournable à ne pas manquer. Le Mont Saint-Cyr culmine à 771 mètres d'altitude. Il s'agit... (lire la suite)

[En savoir +](#)

MOROGES
Le Mont Avril



Crédit photo : ADT71/Horiot Michel

Un point de vue incontournable à ne pas manquer. Le Mont Avril est situé sur les communes de Moroges, Jambles... (lire la suite)

[En savoir +](#)

PRUZILLY
Table d'orientation de Pruzilly



Table d'orientation au sein du village, à 450 mètres d'altitude.

[En savoir +](#)

Saint Clément sur Guye



P Comment y accéder?
Depuis St Gengoux le National prendre la direction de Jony, dans le village de Saint Clément sur Guye, prendre la direction salle des fêtes où se trouve le parking.

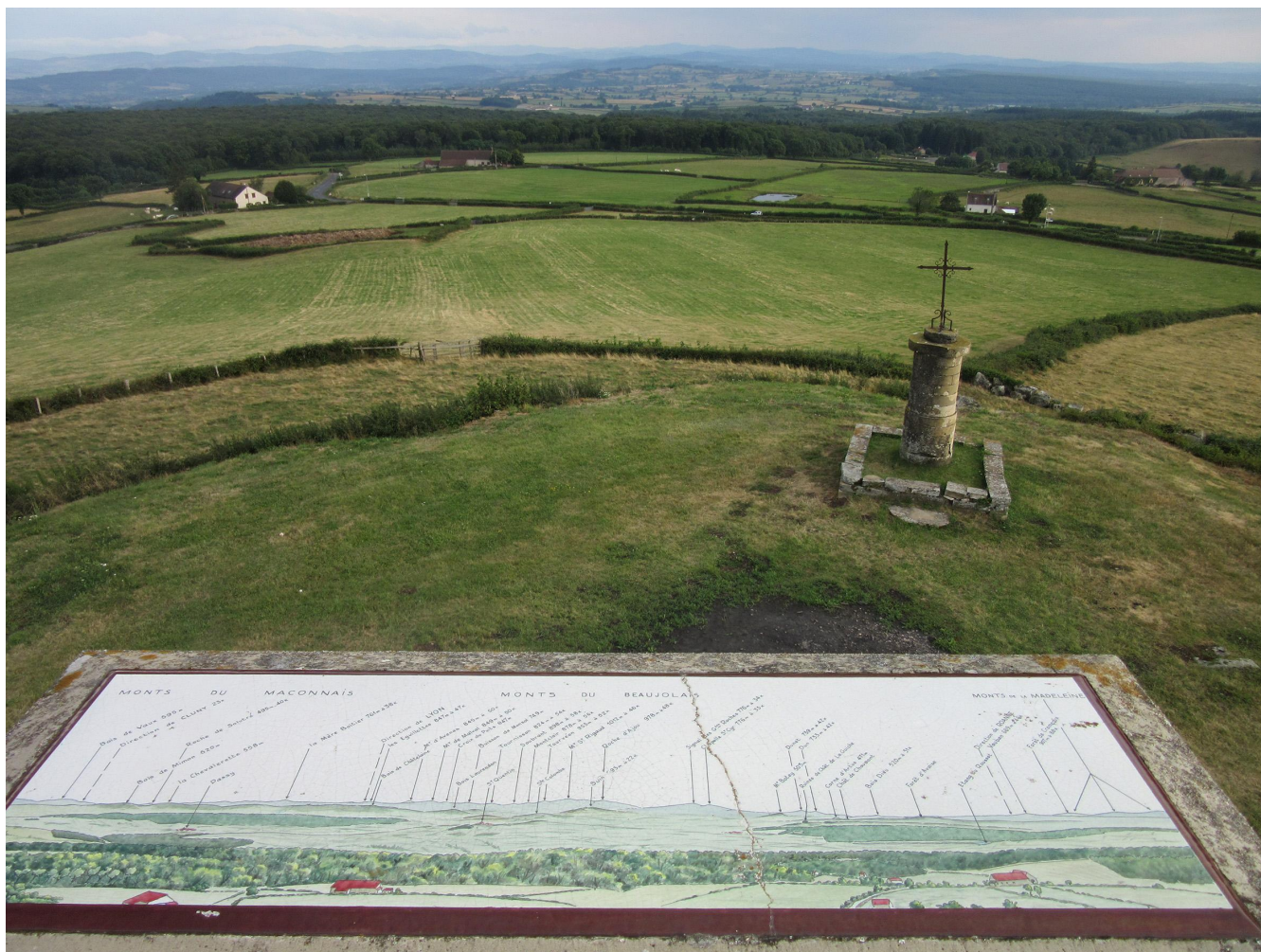
Description du panorama
Table à 180°, installée au lieu dit « la Poraire », altitude 417m, et inaugurée le 23 juin 2012.
Au pied de la colline, vers le sud-est, se répartissent le hameau de la Grenouille et les écarts appelés en Bourges, le Plain, les Chaumes, la Plâtrière et l'Effondrée.

Le panorama offre une vue sur les monts du Mâconnais et du Charolais. Les forêts dans le lointain succèdent aux prairies où paissent les vaches charolaises. En contrebas, on aperçoit le tracé de la voie romaine entre la Grenouille et l'Effondrée.



A gauche : page du site Internet « Destination Saône-et-Loire » consacrée aux points de vue, août 2017 ; à droite, extrait d'une page de la brochure téléchargeable Tables d'orientation : panoramas d'exception, points de vue remarquables en Saône-et-Loire, sd <http://www.bourgogne-du-sud.com> ; <http://www.bourgogne-du-sud.com/index.php/points-de-vue-remarquables-en-saone-et-loire.html>

Alors que sur l'extrait de l'une des 6 pages qui présentent les points de vue les plus intéressants du département, les illustrations manquent parfois et révèlent l'hésitation de l'éditeur entre mettre en scène le belvédère et sa table d'orientation, ou le paysage lui-même, la brochure réalisée par Ides élèves de 3^e les mettent à la hauteur d'un véritable patrimoine. Réalisée par une classe de troisième de collège dans le cadre d'un parcours de découverte des métiers et des formations, ce travail de recensement est un des rares supports conçus pour le tourisme qui s'intéresse aux paysages et en tente une lecture à partir de tous les points de vue du département. « Le département de Saône et Loire n'est pas réputé pour son relief montagneux ; on y trouve pourtant entre 300 et 800 mètres des points culminants qui offrent des panoramas de toute beauté. Sur la plupart de ces sites sont implantées des tables d'orientation qui aident à la lecture des paysages avec des indications intéressantes sur la faune et la flore. Toutes ces tables ont un style et une histoire particulière avec des panoramas tous différents qui montrent la richesse et la diversité du département. »



Mont-Saint-Vincent, point de vue panoramique et table d'orientation, 2017

Photo : Monique Chauvin

[1] « Saône-et-Loire : un nom de lieu et d'équilibre, un nom concret aux vertus géographiques, descriptif du point de vue physique... mais qui ne suffit pas à situer précisément le département ». *Profil identitaire de la Saône-et-Loire*, Co-managing ; département de Saône et Loire, 2012

[2] Depuis 2014, les régions administratives « Bourgogne » et Franche-Comté ont été regroupées en un seul ensemble « Bourgogne-Franche-Comté ».

[3] Le site Internet du Comité du tourisme de Saône-et-Loire a pour adresse : <http://www.bourgogne-du-sud.com/>. Cette appellation n'est cependant pas reprise explicitement sur la page d'accueil qui maintient le nom du département dans son slogan « Destination Saône-et-Loire ».

[4] Jean-Robert Pitte, *Dictionnaire amoureux de la Bourgogne*, Plon, 2015

[5] « (...) 189 châteaux allant des forteresses féodales, châteaux Renaissance aux demeures du XVII et XVIIIe, gentilhommières et châteaux du siècle dernier. » Extrait du site Internet du Comité départemental du tourisme de Saône-et-Loire « Destination Saône-et-Loire » : <http://www.bourgogne-du-sud.com>

[6] « La spiritualité résonne plus que partout ailleurs en Saône-et-Loire. Une ferveur qui ne se dément pas depuis des siècles. La Saône-et-Loire est bénie... » Extrait du site Internet de Destination Saône-et-Loire, op. cité.

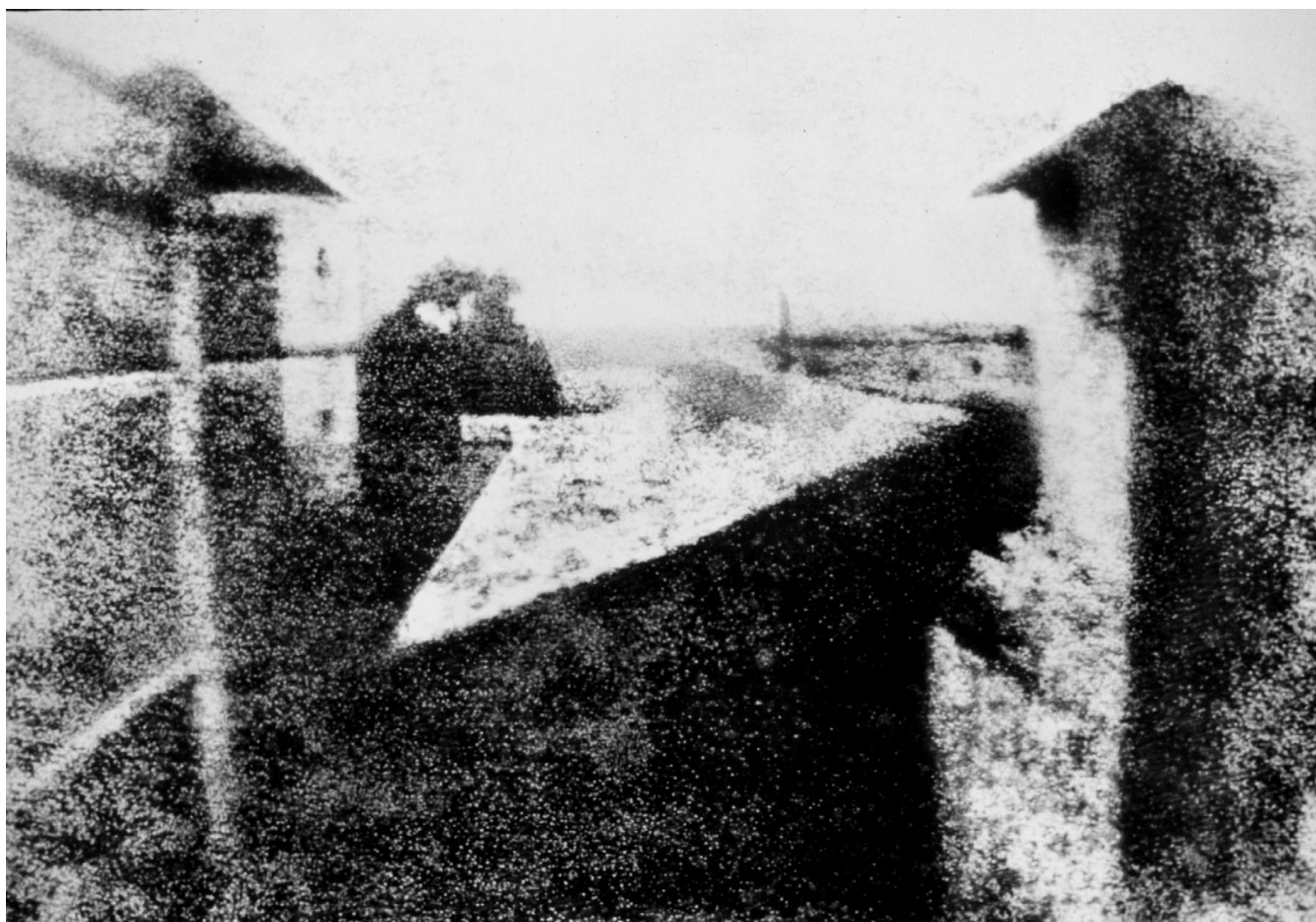
[7] <http://www.icomos.org/studies/viticoles/viticoles14.pdf>

[8] Le rayonnement économique et industriel du Creusot et de Montceau-les-Mines a inspiré au XIXe siècle et au début du XXe siècle nombre de photographes, dessinateurs, graveurs... Plus récemment, des peintres se sont aussi appropriés ces motifs et lui ont donné une valeur particulière en le reliant intimement à l'histoire humaine et artistique de cette partie du département. Ces aspects sont développés dans les articles...

Art et paysage : une relation de proximité

publié le 7 novembre 2017 (modifié le 5 avril 2019)

Vestiges préhistoriques, gaulois ou romains, patrimoine roman ou châteaux, sculptures dans l'espace public... l'art est partout présent en Saône-et-Loire. Il imprègne le paysage rural et urbain et crée des représentations mentales fortes enrichies de références historiques et spirituelles. Mais les œuvres anciennes ou contemporaines dont l'objet est littéralement le paysage sont plus rares. Dans ce vide relatif, les figures d'Alphonse de Lamartine, poète, écrivain et homme politique d'envergure nationale, et Nicéphore Niépce, inventeur de la photographie, sont les seules qui immédiatement viennent à l'esprit pour relier le paysage à l'art. Les représentations de l'espace départemental ou son évocation par la littérature ou la poésie demeurent ainsi dans leur plus grande part le fait d'artistes dont la reconnaissance est surtout locale ou régionale.

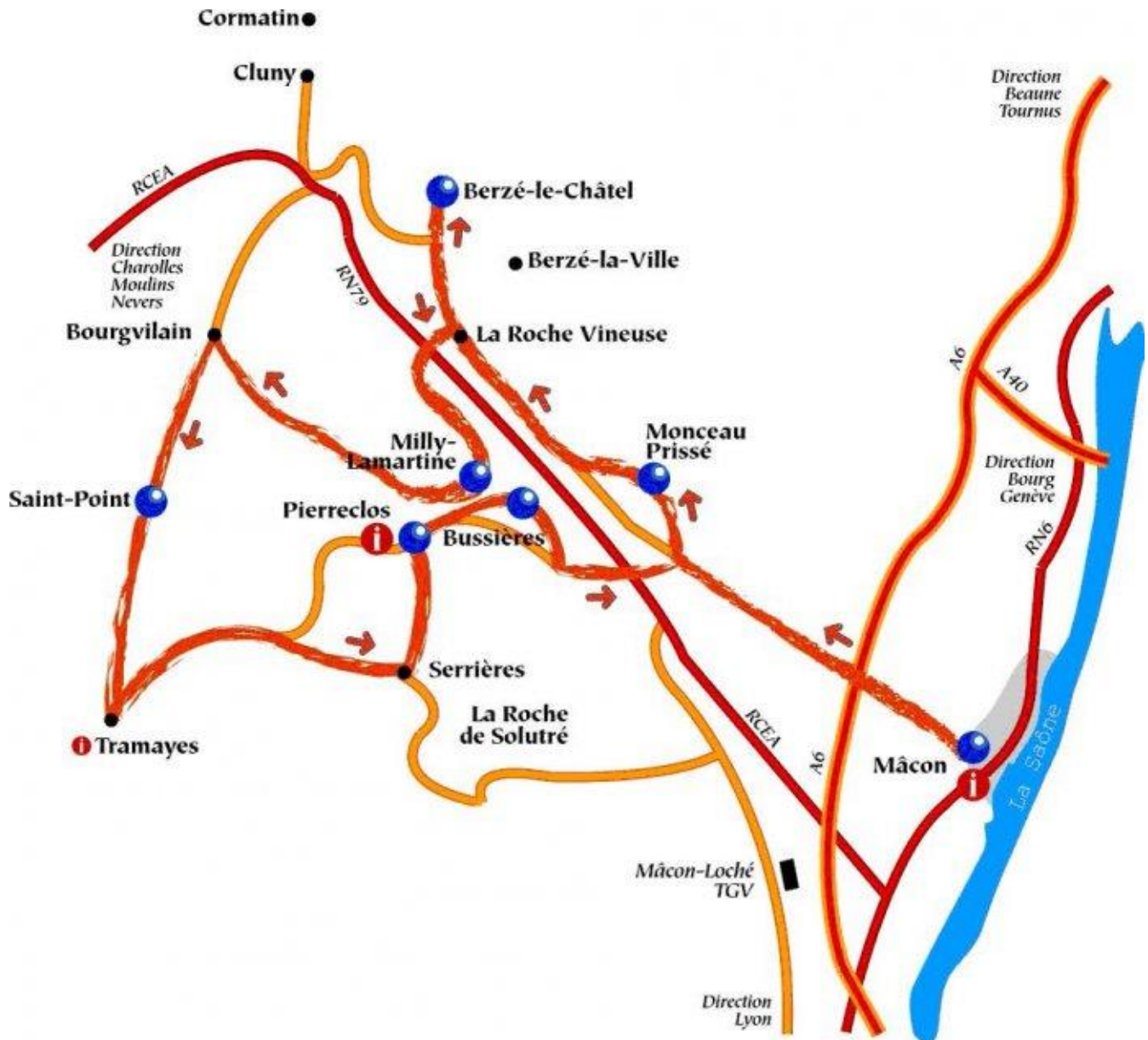


Nicéphore Niépce, Paysage à Saint-Loup de Varennes, 1827

La plus ancienne photographie a été « prise » par Nicéphore Niépce en 1827. Elle représente un paysage plutôt urbain dont on distingue peu les détails. La naissance de la photographie en Saône-et-Loire a créé un lien particulier entre le medium et le territoire que fait vivre et développe le musée Nicéphore Niépce à Chalon. (www.museeniépce.com)

Lamartine et Niépce : la marque artistique du département

Lamartine à Mâcon et à Milly, Niépce à Chalon-sur-Saône : de par leur renommée nationale et internationale les deux artistes cristallisent à eux seuls, l'identité artistique du département. Leur travail qui ne s'attache en réalité au paysage qu'à la marge, ouvre pourtant sur lui. Aujourd'hui l'œuvre du poète est prétexte à une découverte du territoire via une route qui lui est dédiée, et le musée de la photographie de Chalon, qui porte le nom de l'inventeur de la photographie, met en ligne un fonds d'images [1] libres de droits comprenant notamment de nombreuses représentations des paysages de Saône-et-Loire.



Itinéraire de la route Lamartine, Office de tourisme de Mâcon

<http://www.macon-tourism.com/fr/lamartine>

Lamartine est la référence artistique première de Saône-et-Loire. De Mâcon à Monceau-Prissé en passant par Saint-Point et Milly-Lamartine, une route touristique lui est dédiée ; dans les guides et les documents touristiques institutionnels, au « Mâconnais », est désormais souvent accolée l'expression « Val lamartinien », « pays » décrit comme « à cheval entre Bourgogne et Beaujolais », alternant « coteaux de vignes, roches exceptionnelles, châteaux et beaux villages piquetés de quelques églises romanes », « source d'inspiration du grand Lamartine ». [2]

Pourtant le poète et homme politique du début du XIXe siècle a finalement peu écrit sur les paysages en général et de Saône-et-Loire en particulier. Le paysage reste pour l'écrivain romantique d'abord le support d'une exploration introspective de ses

émotions et états d'âme. Quelques textes évoquent néanmoins de manière plus directe les paysages de son enfance et de sa jeunesse en Mâconnais.

« La contrée où je suis né, bien qu'elle soit voisine du cours de la Saône, où se réfléchissent d'un côté les Alpes lointaines, de l'autre des villes opulentes et les plus riants villages de France, est aride et triste ; des collines grises, où la roche nue perce un sol maigre, s'interposent entre nos hameaux et le grand horizon de la Saône, de la rive du fleuve. De petits villages s'élèvent çà et là aux pieds ou sur les flancs rapides de ces collines ; leurs murs blancs, leurs toits plats, leurs tuiles rouges, leur clochers de pierres noirâtres semblables à des imitations de pyramides par des enfants sur le sable du désert, la nudité d'eau et d'arbres qui caractérise le pays, les petits champs de vignes basses, enclos de buis ou de pierres sèches, font ressembler, trait pour trait, ces hameaux du Mâconnais à ces villages d'Espagne, de Calabre, de Sicile ou de Grèce, que le soleil d'été, sous un ciel cru, fait fumer à l'œil comme des gueules de four où le paysan a allumé son fagot de myrte ou de buis pour cuire le pain de ses enfants.

Alphonse de Lamartine, *Cours familial de littérature*, T,I

Une littérature du paysage avant tout locale [3]

À la toute fin des années 1980, des élèves de 4e et de 3e d'un collège de Mâcon se sont attelés dans le cadre d'un projet d'action éducative (PAE) à la réalisation d'une « Anthologie de textes d'auteurs de Saône-et-Loire de 1850 nos jours [4] ». Avec pour sous-titre *La Saône-et-Loire à travers ses écrivains*, cette esquisse supposait une véritable géographie littéraire du département. En réalité, les lieux ou paysages (Chalon, Mâcon, Cluny, Autun, la vallée de la Saône, la Bresse, Solutré, Demigny, Le Creusot...) décrits ou évoqués dans les extraits choisis restent au final peu nombreux et renforcent les focalisations habituelles. Les textes variés dans leur forme et où la poésie est bien présente sont le plus fréquemment tournés vers le passé. La guerre (1914-1918, 1940-1945, guerre d'Algérie), la vie paysanne ou urbaine (le travail de la vigne, les moissons, la vie au village ou en ville...) en constituent les thèmes privilégiés.

Si les paysages sont peu décrits dans leur essence, une large part est donnée à la description des ambiances, souvent brumeuses, automnales et hivernales.

*« O grand département !
O belle Saône-et-Loire !
Ruche active d'où naît un sélam de travaux,
Et dont les flancs pour nous ont d'uniques cadeaux
Une humaine beauté règne en ton territoire !*

*Tu réunis en toi des pays bien-aimés :
L'Alsace en ton Morvan, Autun plus vieux que Rome
Et ton vert Charolais n'est pas un peu comme
Un Dauphiné mignon aux grands bœufs renommés ? ...*

*Notre Bresse dorée égale la Limagne ;
Mâcon c'est notre Attique, où s'irradie encor
La clarté du Poète, astre aux puretés d'or,
Dont la gloire à jamais s'est faite la compagne.*

*Et l'immense vallée où la Dheune a ses gués,
C'est une autre Campan aux terres précieuses. –
L'opulent Chalonnais, ses collines rieuses,
C'est la côte d'argent aux villages pressés ;*

*Chalon est l'avenue où chacun vagabonde,
Le boulevard joyeux au négoce avenant ;*

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

À Cluny nous songeons, en souvenir savant,
À l'esprit qui, de là, s'épandit sur le monde.

Que n'as-tu pas en toi, mon beau département ? ...
Radium, manganèse, eau minérale et pierre
Au cent variétés, charbon et sable de verre,
Glaise et chaux, schiste et fer, émail, urane, argent...

Collines, monts et plaine ont toutes les cultures,
Ta flore est infinie, et larges tes cours d'eau,
Et quelle aménité règnent tes doux tableaux !...
Heureux celui qui sait tes secrètes parures !... »

Gustave Gasser [5], *Humbles œuvres*, G. Flicker, 1911

Peu d'auteurs, - écrivains, poètes - autres que régionaux se sont ainsi intéressés aux paysages de Saône-et-Loire. Il en est de même des artistes plasticiens.

Pourtant, récemment, en 2011, Jean-Christophe Bailly, écrivain et enseignant à l'École nationale du paysage de Blois, a consacré plusieurs pages de « Dépaysement, voyages en France » aux paysages départementaux. Le sujet de ce livre distingué par le Prix Décembre [6] était « *la France* », dans le but « *comprendre ce que ce mot désigne aujourd'hui et s'il est juste qu'il désigne quelque chose qui, par définition, n'existerait pas ailleurs.* » [7] Pour mener sa réflexion, l'auteur nous emmène à sa suite de la porte de Gentilly en banlieue sud de Paris aux chutes de la Loue, de Charleville à Toul ou de Beaugency à la Vézère et dans bien d'autres lieux encore. Dans cette pérégrination de plus de 400 pages, il s'arrête ainsi à Bibracte, « *pays des Éduens* » et de Vercingétorix, et dans le Brionnais, « *variante un peu plus austère* » du pays charolais [8]. Ce choix révèle le poids historique et symbolique des paysages de Saône-et-Loire dans l'imaginaire français.

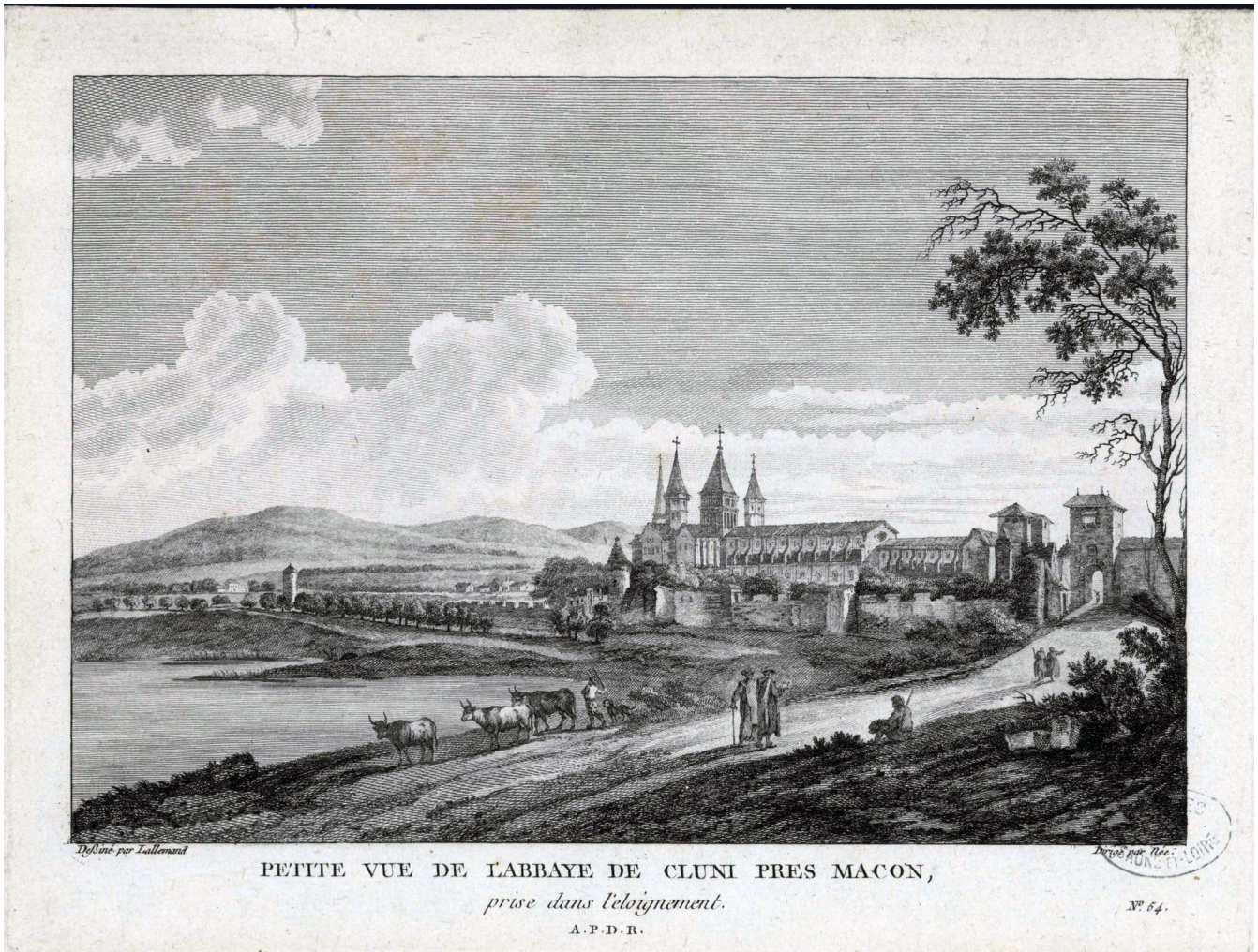
« *En pays charolais, ou dans le Brionnais qui en est une variante un peu austère, c'est toujours une surprise de découvrir, aussitôt qu'un vallon s'entrouvre, à quel point la ponctuation de bovins répartis sur les pentes sont nombreuses. Faciles à repérer du fait de leur blancheur, c'est un plaisir que de les regarder de loin évoluer dans le paysage par groupes d'importance variable, tantôt essaimés sur un grand pré, tantôt formant une sorte de file ou, quand l'herbe est haute et abondante, y disparaissent presque ou, encore, quand chaleur et sécheresse deviennent accablantes, regroupées immobiles le long d'une lisière où ils ont cherché de l'ombre.* »

Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement, voyages en France*, (Fictions et Cie), Seuil, 2011

Des représentations picturales imprégnées de patrimoine

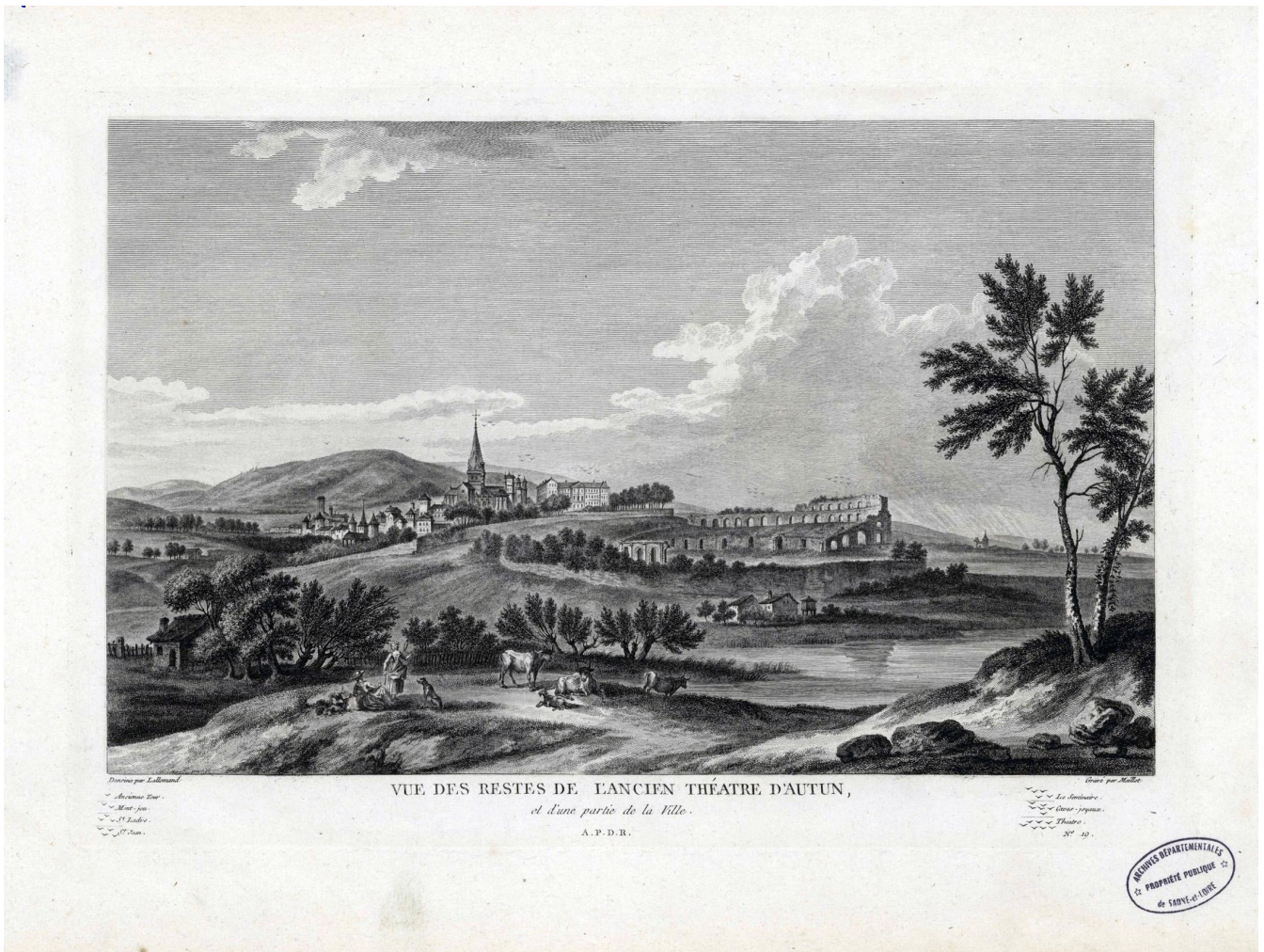
Peu d'artistes peintres de renommée nationale ont planté leurs chevalets en Saône-et-Loire. Le territoire voué depuis toujours au passage n'a pas été le support ou le décor des œuvres majeures de l'histoire de l'Art. La gravure, la carte postale ancienne constituent ainsi le fonds « artistique » majoritaire des représentations du territoire. Des peintres régionaux ont cependant, par leur sensibilité, participé à la reconnaissance de certains sites dont certains, comme le bassin industriel et houiller ou encore la Bresse, sont exclus du champ traditionnel du pittoresque paysager. En 2012 et 2013, le musée des Ursulines à Mâcon a initié deux expositions intitulées « *Paysages en mouvement* » consacrés au sud du département offrant « *la possibilité de redécouvrir les paysages animés du sud de la Saône-et-Loire retranscrits par des artistes de la fin du XIXe et du XXe siècles (...) Des lieux et des monuments exceptionnels, parce que porteurs d'histoire(s), sont l'objet de multiples représentations – intimement liées à l'histoire du goût – qui nous conduisent de l'interprétation pittoresque à une vision romantique ou fictive.* » Ce travail a contribué à une meilleure connaissance de l'évolution des sensibilités aux paysages départementaux. [9]

Des paysages urbains idéalisés par la gravure du XVIIIe et du XIXe siècle



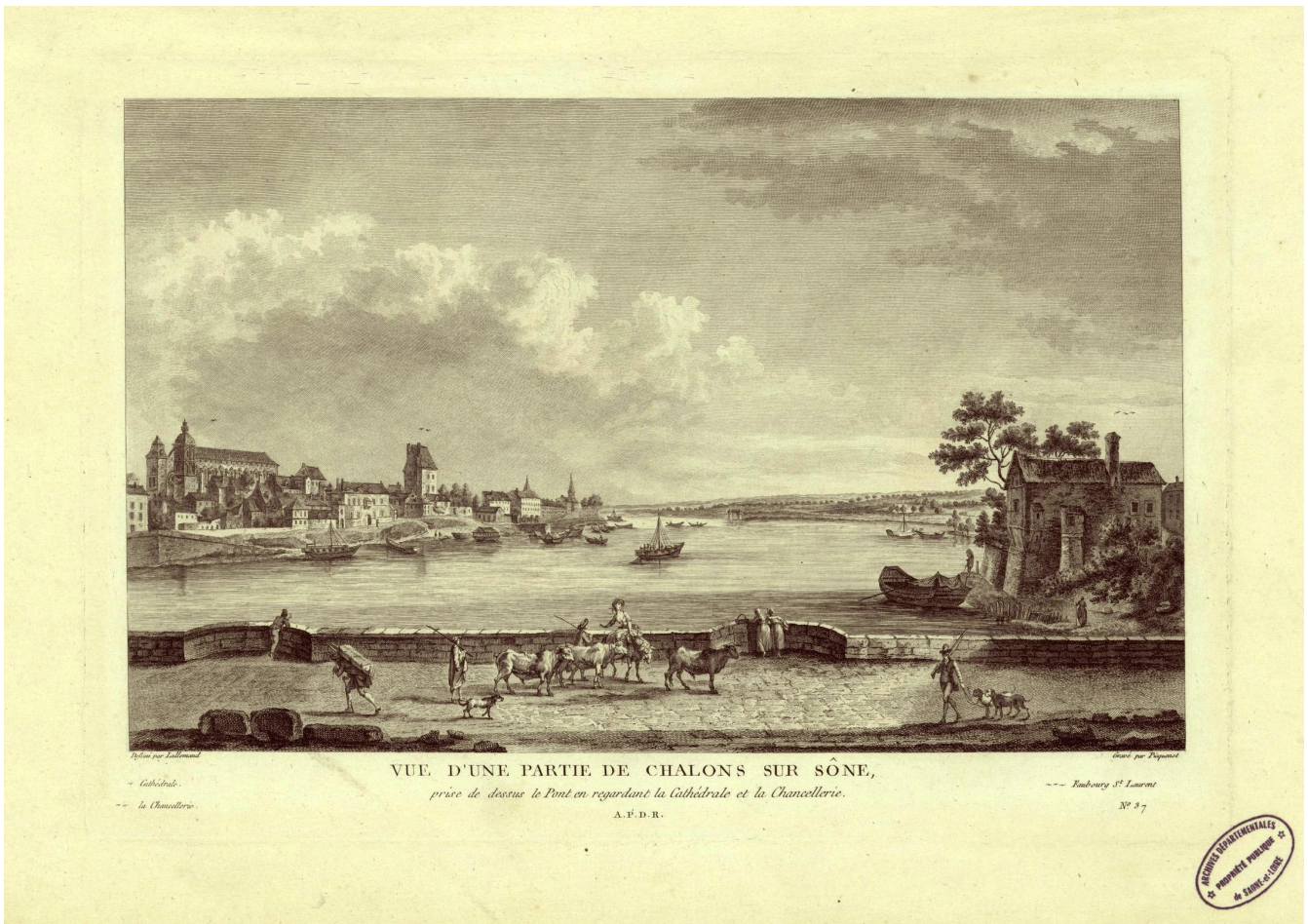
J.B. Lallemand, Petite vue de Cluny, XVIIIe siècle © Archives départementales de Saône-et-Loire, 2 Fi 1/138

Une représentation classique des paysages de Saône-et-Loire par la gravure : ici les clochers de l'abbaye de Cluny émergent sur le fond de collines séparées du cours de la Grosne par une route plantée dont le rythme régulier est agréablement rompu par la verticalité d'une tour.



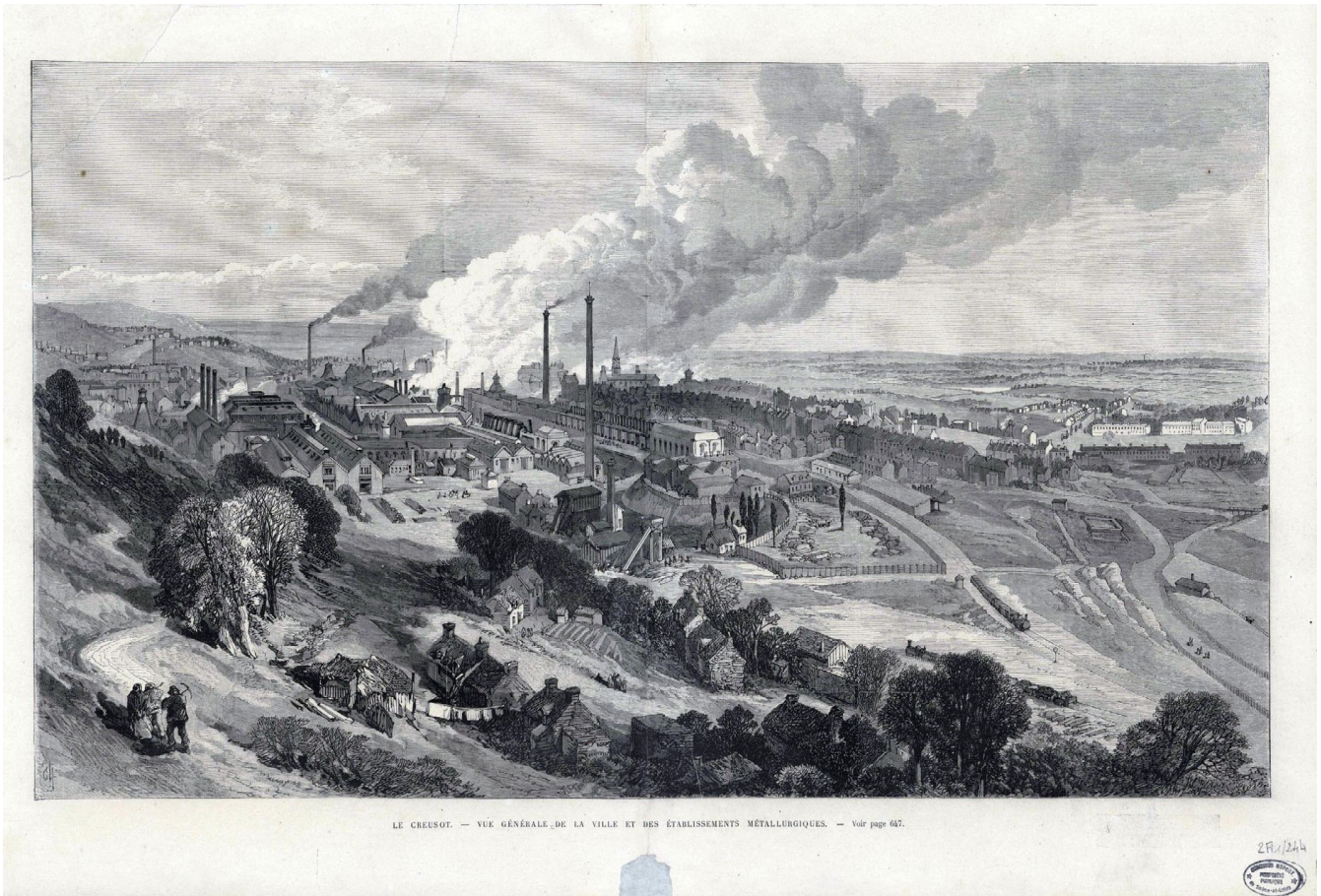
J.B. Lallemand, Vue des restes de l'ancien théâtre d'Autun et d'une partie de la ville, XVIIIe siècle © Archives départementales de Saône-et-Loire, Fi 1/209

Autun est représentée par le même graveur selon les mêmes codes. Ici ce sont les vestiges de l'amphithéâtre romain qui sont mis en valeur. Au loin, le haut clocher de l'église d'Autun émerge sur l'arrière-plan des collines qui ferment l'horizon. Les vaches, ici comme dans l'image de Cluny, ajoutent la note bucolique habituelle à ce type de représentation des paysages.



J.B. Lallemand, *Vue d'une partie de Chalon-sur-Saône prise de dessus le pont en regardant la cathédrale et la chancellerie*, XVIII^e siècle © Archives départementales de Saône-et-Loire, droits réservés, 2 Fi 1/205

Cette estampe montre ici les paysages du bord de Saône à Chalon. Vue depuis un de ses quais animé d'un petit troupeau de vaches, la rivière tient la place principale, la ville éloignée à l'arrière-plan, à la gauche du tableau.



Le Creusot, Vue générale de la ville et des établissements métallurgiques, in l'Univers illustré, XIXe siècle © Archives départementales de Saône-et-Loire, droits réservés, 2 Fi 1/205

Cette représentation du XIXe siècle s'appuie sur un nouveau code du pittoresque. Les cheminées fumantes des usines du Creusot, remplacent les clochers des cathédrales et des églises. Les mineurs, leur pioche à la main remplacent les figurants des paysages bucoliques qui entourent Autun, Cluny ou Mâcon. Ces images qui ont vocation à célébrer le progrès et l'entrée dans l'ère industrielle participent à la nostalgie liée à la profonde transformation des espaces industriels de Saône-et-Loire.



A. Guesdon, Mâcon, Vue prise au-dessus de la digue de Saint-Laurent, XIXe siècle © Archives départementales de Saône-et-Loire, droits réservés, 2 Fi 1/32

Cette image se démarque des précédentes par son point de vue aérien et oblique qui préfigure le succès des vues du ciel, aujourd'hui « genre » de la représentation des paysages. Affranchie des codes du pittoresque sans renoncer pour autant à l'esthétique du dessin, cette vue sur Mâcon ouvre la voie des images documentaires permettant d'un coup d'œil de comprendre le site dans lequel s'inscrit la ville. La Saône, ses bateaux et péniches attirent le regard comme les monts du Mâconnais au loin qui forment l'arrière-plan du paysage de la ville.

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

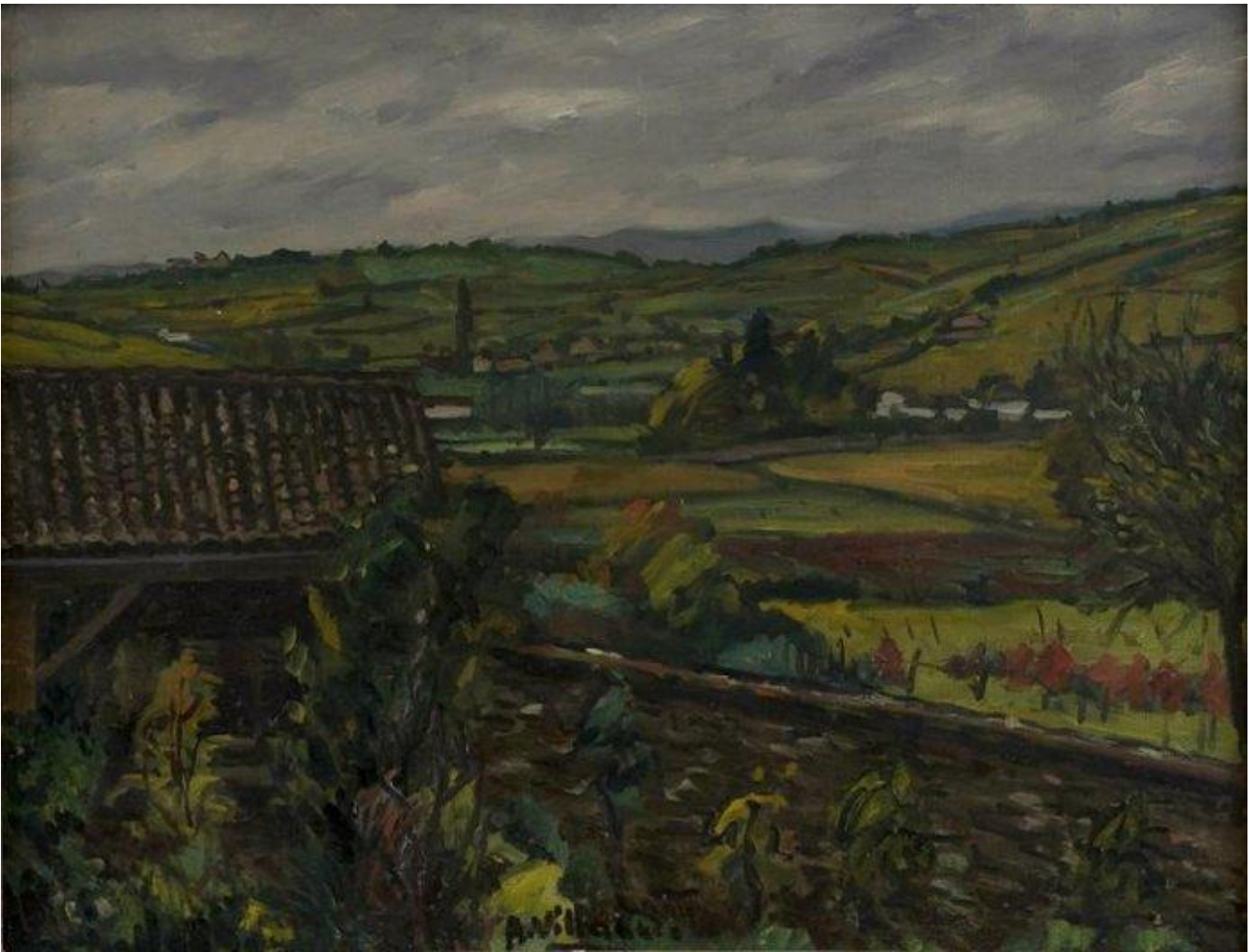
Campagnes, bords de rivières, ambiances industrielles : principaux sujets de la peinture des paysages

Force des formes du relief et des couleurs des terres cultivées ou pâturées



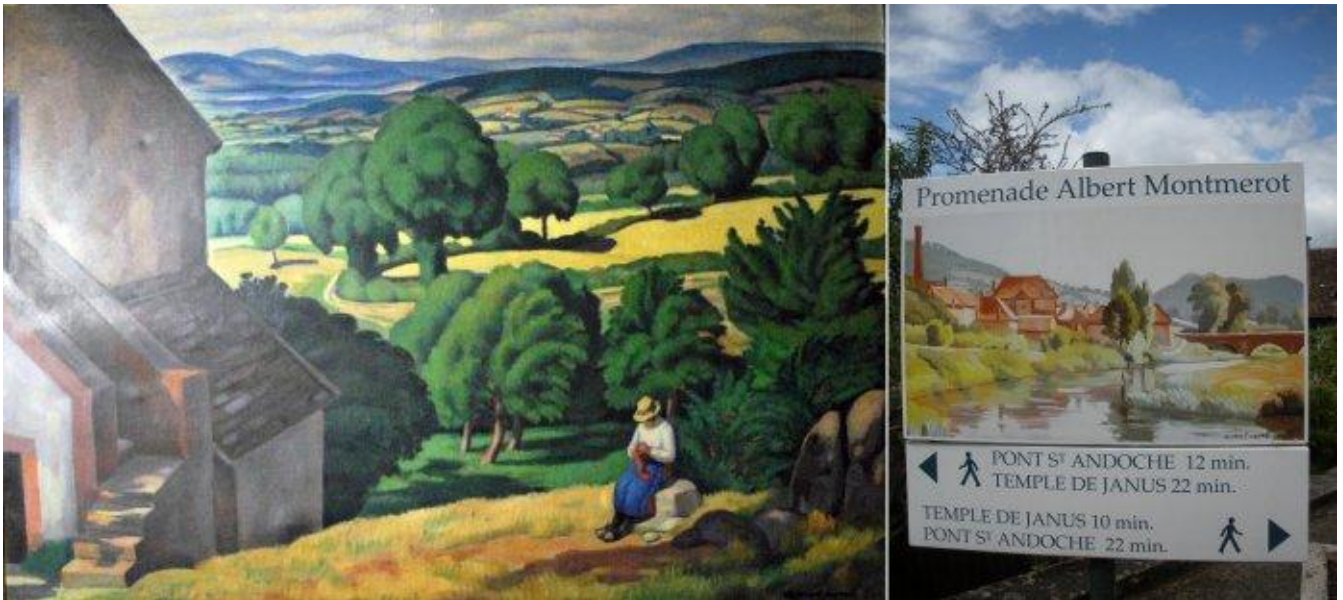
Alphonse Riballier, Vue de Solutré, vers 1880, Mâcon, musée des Ursulines © Musées de Mâcon

Dans cette image consacrée à la roche de Solutré, le peintre en cette fin de XIXe siècle, s'est débarrassé en partie des codes du pittoresque et du bucolique, offrant une image réaliste et sensible de ce site majeur de l'identité départementale.



Antoine Villard, Paysage Mâconnais, 1^{ère} moitié du XX^e siècle, Mâcon ; musée des Ursulines © Musées de Mâcon

L'enchevêtrement des lignes des haies cloisonnant les parcelles, structure ce paysage du Mâconnais. Le peintre guide notre regard vers une crête, sans pour autant le perde dans le lointain. Les champs, les prairies, les lignes des arbres, la maison et le toit de la remise au premier plan donnent le sentiment d'un profond ancrage du paysage dans son socle de collines dont les mouvements sont plombés par un ciel chargé : une représentation profonde du paysage du Mâconnais.



Albert Montmerot, *Vue sur la campagne autunoise (des hauteurs de Couhard)*, 1926, Autun, musée Rolin © Claudine Massard ; à droite le panneau de présentation de la promenade dédiée au peintre à Autun

Dans une facture plus naïve mais dans une composition quasi semblable à celle de son contemporain Antoine Villard, l'artiste autunois exprime également la valeur des ondulations des collines rehaussées de haies boisées qui guident le regard vers la montagne morvandelle au loin. L'œuvre d'Albert Montmerot est l'occasion d'une promenade au bord de l'Arroux, aux alentours d'Autun.



Hippolyte Petitjean, *Paysage à Donzy-le-Pertuis*, 1er quart XXe siècle, Mâcon, musée des Ursulines © P. Tournier, Musées de Mâcon

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

« À l'ombre verte bleutée du premier plan s'oppose le vert brillant des prairies ensoleillées qui alternent avec des zones terreuses, rousses et violette ; les haies et les murets, qui rythment l'espace, sont déclinés en teintes violines qui s'opposent directement au vert. Hippolyte Petitjean produit donc ici une vision brillante et intense des paysages clunisois en utilisant les connaissances et les théories chromatiques les plus avancées de son époque [10] ». Hippolyte Petitjean, peintre néo-impressionniste est né à Mâcon en 1854 et mort à Paris en 1929.

Ambiances des bords de rivières et des étangs



**Armand Charnay, Étang à Châteauneuf-sur-Sornin, 1844,
musée Hospitalier de Charlieu © Emma Artige**

Une belle ambiance de partie de campagne au bord du Sornin, au sud du département, rendue par le peintre Armand Charnay proche de l'école de Barbizon.



**Georges Mathey, *Les bords de Saône*, 1er quart XXe siècle, ©
Mâcon, musée des Ursulines**

Le peintre né à Crêches-sur-Saône en 1887 et mort en 1915 dans les tranchées a donné une série importante de croquis de la Saône et de ses rives. Les coteaux, les arbres des rives, les péniches en constituent les principaux motifs. La facture du dessin accentue les ambiances laiteuses, brumeuses des paysages de la rivière.



Gilles Chabot, Saint-Léger-du-Bois : Champsigny, photo prise depuis le TGV ; la Saône à Mâcon, aquarelle, 2011 ; @ Gilles Chabot

La ligne de TGV Paris-Marseille longe la vallée de la Saône. Le peintre et cheminot Gilles Chabot décrit ces paysages qu'il « ne (se) lasse pas du plaisir de regarder *défiler (...)* à 300 à l'heure [11] ». Le magazine La Vie du rail a édité ses photos prises au fil de ses voyages depuis la cabine de conducteur. De nombreuses concernent la Saône-et-Loire. Cette manière particulièrement contemporaine de rendre compte des paysages perçus par le plus grand nombre depuis le TGV se complète par un travail d'aquarelliste sur le motif. Ici la Saône près de Mâcon.

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

Le Creusot et Montceau-les-Mines : des paysages industriels mémoriels

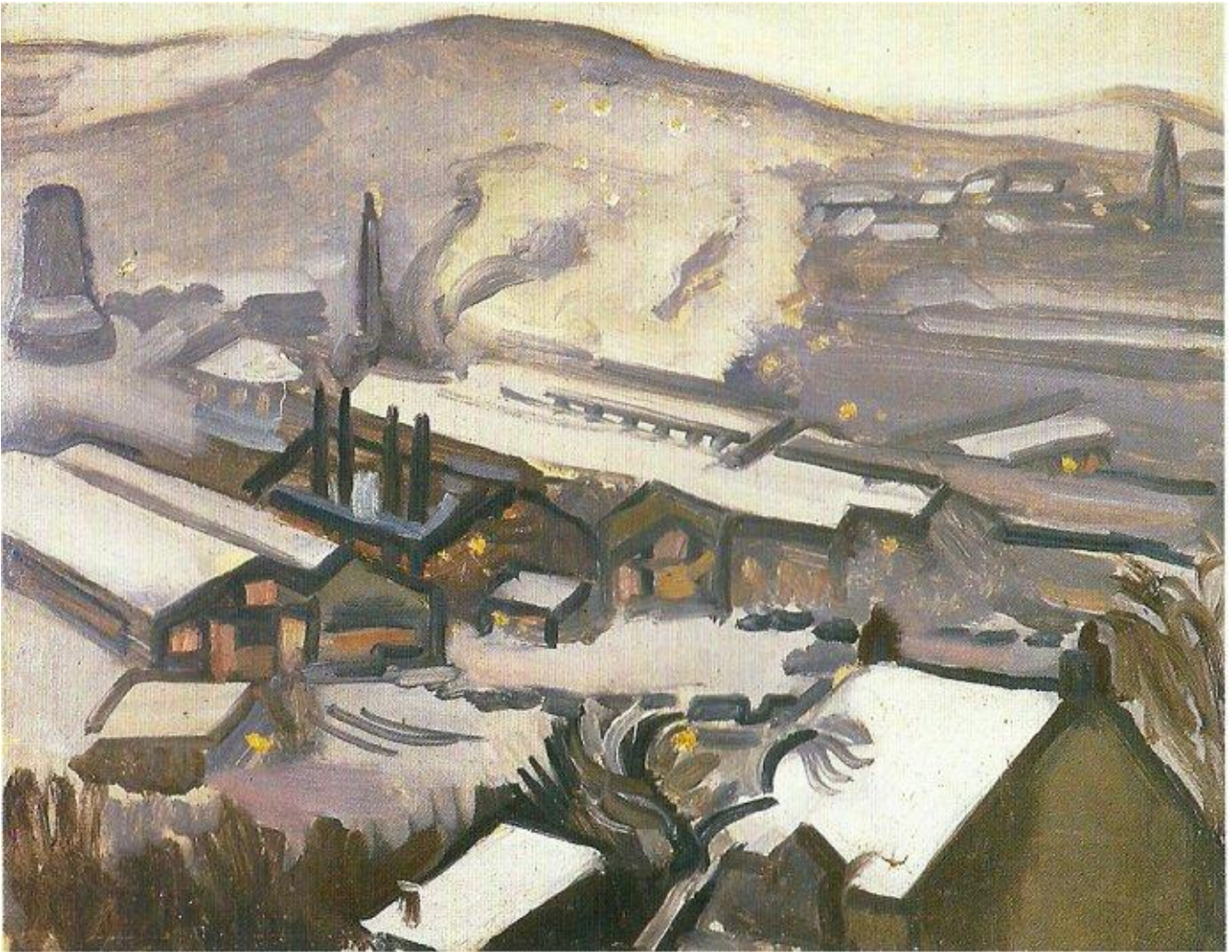
« Cent cheminées géantes vomissent dans l'air des serpents de fumée, d'autres moins hautes, crachent des haleines de vapeur : tout cela se mêle, s'étend, plane, couvre la ville, emplit les rues, cache le ciel, éteint le soleil. »

Guy de Maupassant, Au Creusot, chronique publiée dans Gil Blas, 1883 [12]



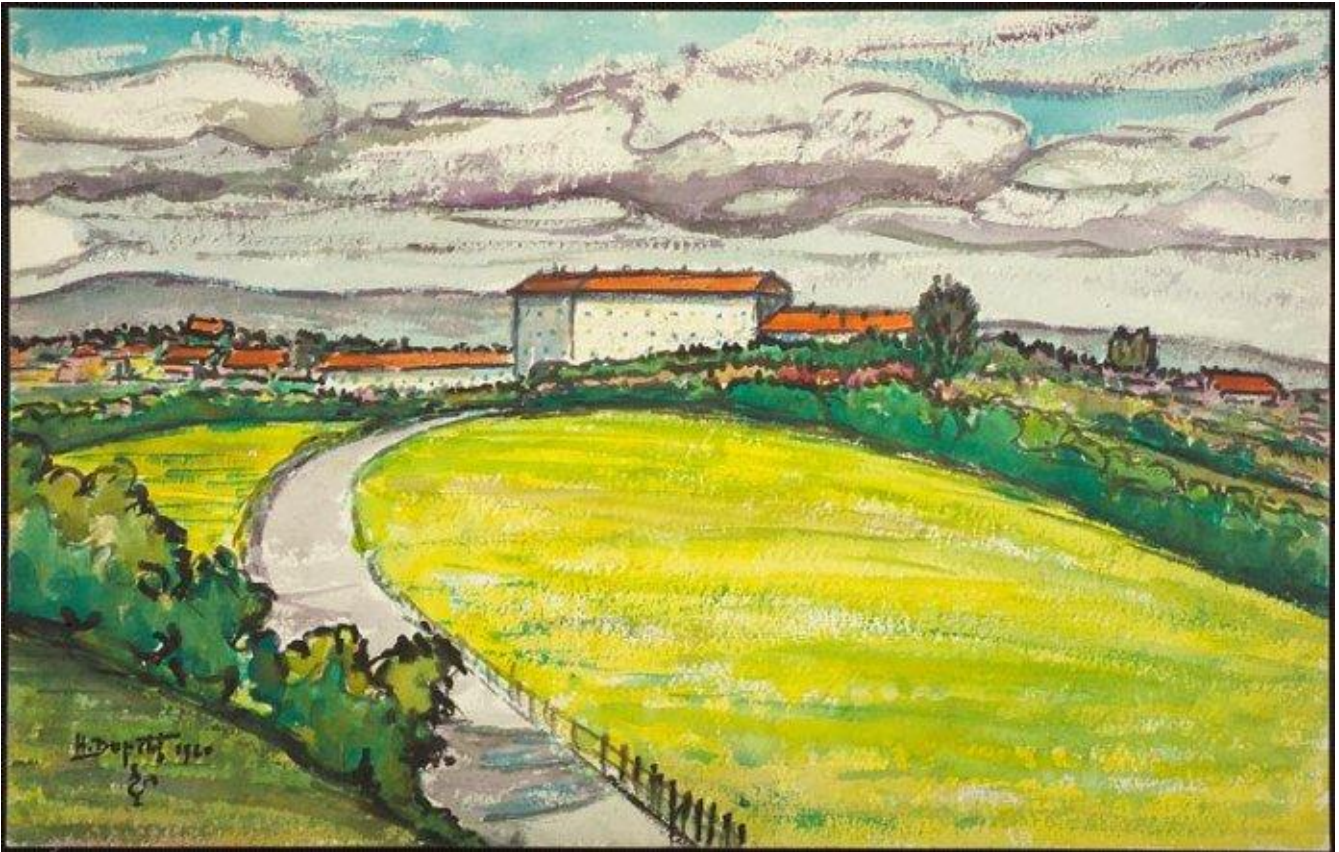
Louis Charlot, Le Creusot : vue des ateliers de la plaine des Riaux, vers 1916, écomusée Creusot-Montceau-Les-Mines © Écomusée Creusot Montceau ; © Mélanie Bessard © Morgane Moello

Le peintre né à Cussy-en-Morvan et formé à l'École des Beaux-Arts à Paris fait baigner le Creusot dans une grisaille où la verticalité des panaches de fumée et les cheminées des usines s'opposent aux arêtes obliques des ateliers : une image classique des paysages industriels.



Raymond Rochette, La plaine des Riaux vue depuis La Marolle, le 27 décembre 1950, Écomusée Creusot Montceau

« Raymond Rochette (1906-1993) a peint pendant 70 ans les émotions du quotidien : scènes de vies des gens qui l'entourent, émotions qu'apporte la nature morvandelle... Mais il est avant tout le peintre de l'impressionnante usine métallurgique où l'homme, minuscule dans cet univers de métal, domine les énormes machines. » [<http://www.raymondrochette.fr>]



Henri-Georges Dupetit, Les HLM : Bois Garnier, vers 1960,
 écomusée Creusot-Montceau-Les-Mines © Daniel Busseuil ;
 © écomusée du Creusot-Montceau-Les-Mines

Une rare représentation artistique d'un paysage banal, « quotidien » et presque contemporain des alentours de la ville industrielle. Elle est due à un artiste parisien, formé à l'École nationale des Arts décoratifs.

[1] Open musée Niepce : <http://www.open-museeniepce.com/>

[2] Toutes les citations de ce paragraphe sont extraites de : *Un grand week-end en Bourgogne du Sud*, Hachette, 2017

[3] Des extraits de ces textes sont disponibles à partir des unités paysagères (Liens « en savoir plus »)

[4] Anthologie de textes d'auteurs de Saône-et-Loire de 1850 nos jours, Conseil général de Saône-et-Loire, 1990

Ce travail réalisé sous les auspices de l'Université pour tous de Bourgogne et de l'Académie de Dijon a été édité par le Conseil général.

[5] Journaliste et poète, élu de Chagny, Gustave Gasser (1879-1965) a œuvré pour la reconnaissance des poètes de Saône-et-Loire en créant un prix de poésie.

[6] Jean-Christophe Bailly, *Le Dépaysement, voyages en France*, (Fictions et Cie), Seuil, 2011

[7] Extrait de la 4e de couverture.

[8] Le Charolais-Brionnais a déposé sa candidature au patrimoine de l'Unesco au titre de « paysage culturel de l'élevage bovin ».

[9] Voir les dossiers de presse des deux expositions : [http://www.macon.fr/Mediatheque/Actualites/A-la-une/Animer/Musees/Paysages-en-mouvement-II/Dossier-de-presse-exposition-Paysages-en-mouvement-II/\(language\)/fre-FR](http://www.macon.fr/Mediatheque/Actualites/A-la-une/Animer/Musees/Paysages-en-mouvement-II/Dossier-de-presse-exposition-Paysages-en-mouvement-II/(language)/fre-FR)

[10] Extrait de « 100 peintures des collections », p. 78, Mâcon, 1999, ouvrage sous la direction de M. Lapalus.

[11] Voir : <http://baladeagrandevitesse.blogspot.fr/p/galerie-dart.html>

[12] Citation extraite de : Bernard Clément, *Le Creusot, plaine des Riaux : lectures du paysage industriel*, Ecomusée de Creusot-Montceau-Les-Mines, sd

L'Histoire, arrière-plan des paysages de Saône-et-Loire

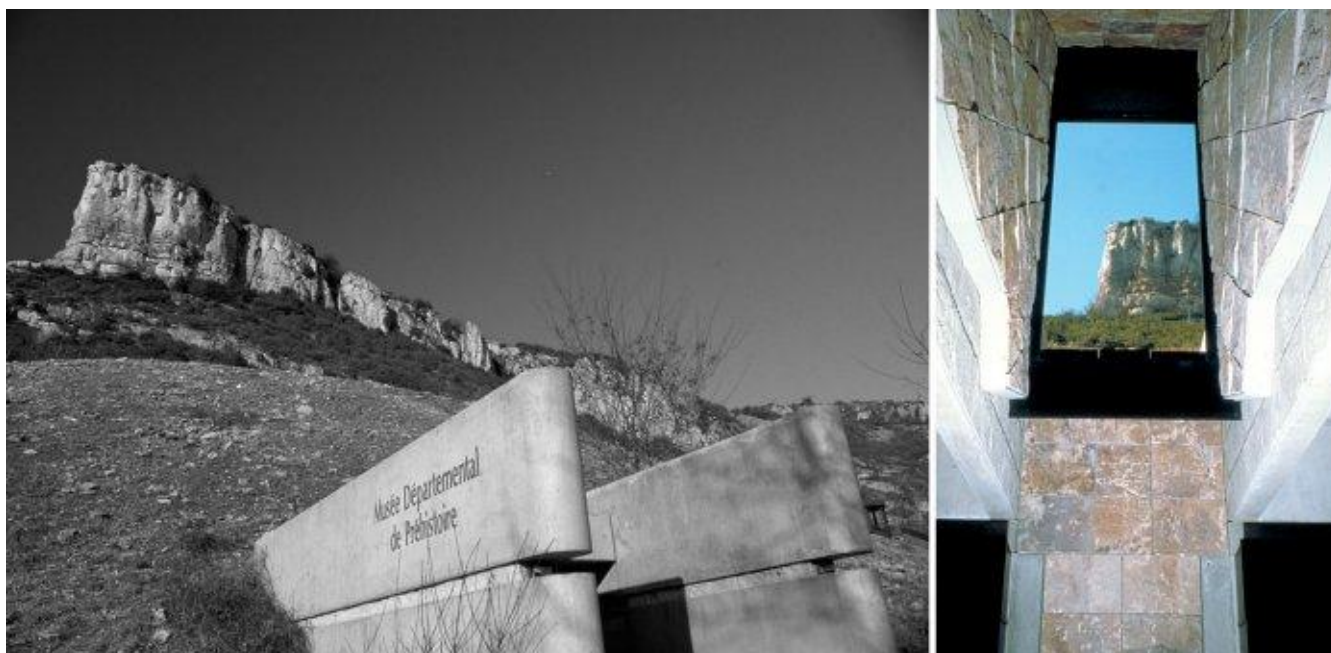
publié le 5 décembre 2017 (modifié le 5 avril 2019)

Les paysages de Saône-et-Loire sont empreints de marques tangibles laissées par l'Histoire dont la portée dépasse les frontières départementales : sites préhistoriques de Vergisson et de la roche de Solutré qui ont donné le nom au Solutréen, période du Paléolithique, puis le mont Beuvray et Bibracte, Autun... sites exceptionnels témoins de l'histoire gauloise et antique de la France.

Le pouvoir de la religion catholique peut également se lire aussi dans le paysage au travers des ruines de l'abbaye de Cluny, grand centre du renouveau monastique européen au Moyen-Âge, et des silhouettes des nombreuses églises et chapelles romanes qui ponctuent le territoire départemental.

L'histoire de l'industrialisation de la France et du développement de ses transports ferroviaires trouve une de ses illustrations dans les paysages des bassins du Creusot et de Montceau-les-Mines : sidérurgie, mines de charbon et de minerai de fer, usines et logements ouvriers racontent la révolution industrielle du XIXe siècle, son apogée et son déclin avec en toile de fond celle de la condition prolétarienne.

Tous ces espaces où s'est inscrite une page importante de l'histoire nationale ont été mis en scène dans le cadre de grands sites (Vergisson-Pouilly-Solutré), de musées (Solutré, Bibracte, Montceau-les-Mines-Le Creusot), de visites (Cluny), de parcours (route de l'art roman...) marquant ainsi durablement les imaginaires paysagers de Saône-et-Loire et les inscrivant dans le temps long de l'Histoire.



Le musée archéologique et botanique de Solutré

Photos : Sylvain Quertelet, Solutré : un musée au cœur d'un grand site, in : Nouvelles de l'Archéologie, n°117, 2009, Maison des Sciences de l'Homme

Paysage et Préhistoire : Solutré et le Solutréen (Paléolithique supérieur)

Le site de Solutré a donné son nom à une culture du Paléolithique supérieur, le Solutréen (20 000 à 15 000 ans avant notre ère) caractérisée par la taille des silex en feuille de laurier, chef d'œuvre de la taille du silex. Le site découvert en 1866 et rendu célèbre par les recherches de l'Abbé Breuil, a été classé monument historique en 1942 et Grand site de France en 2013. Un musée départemental, le musée et jardin archéologique et botanique, mettent en scène cette histoire dans le paysage.

« Pour que le visiteur puisse découvrir à l'intérieur du musée les éléments majeurs du site de Solutré, ils ont créé [les architectes Guy Clapot et Dominique Daller] une ouverture au nord, sur le nez de la roche, une baie vitrée à l'est offrant une vue plongeante sur le site archéologique et la vallée de la Saône et, au sud, ils ont pensé l'accès au musée comme une faille symbolisant l'entrée à travers les couches archéologiques du temps. Les deux lunettes de vues sur la roche et sur la vallée de la Saône marquent un temps de repos dans le discours muséal et attirent l'attention des visiteurs sur les deux points forts du cadre naturel. Ces choix architecturaux permettent non seulement d'ouvrir le bâtiment sur l'extérieur, mais ils aident également à la compréhension du discours muséographique, notamment pour le déroulement et les techniques de chasse à Solutré ».

Sylvain Quertelet, *Solutré : un musée au cœur d'un grand site*, in : *Nouvelles de l'Archéologie*, Maison des Sciences de l'Homme, n°117, 2009



Fouille d'un site paléolithique à Solutré



Captures d'écran d'une vidéo produite par l'INRAP sur des fouilles préventives, effectuées sur un site magdalénien au cœur du village de Pouilly-Solutré, 2017

<https://www.youtube.com/watch?v=ACauHkRwxNg>

Ces deux illustrations permettent, dans un souci pédagogique, de mettre en contexte les résultats des recherches archéologiques effectuées sur le site de Solutré. Elles alimentent aussi un vaste imaginaire où paysage et histoire sont indissociés. Le regard de l'artiste se porte à la fois sur la roche elle-même et le paysage que l'on y embrasse.

Bibracte, Autun : des Gaulois aux Gallo-Romains

Bibracte : capitale des Éduens et symbole de l'unité nationale

Fondée à la fin du II^e siècle avant notre ère, au sommet du mont Beuvray, Bibracte, capitale des Éduens, est une ville fortifiée de 200 ha parmi les plus caractéristiques et les mieux préservées en France. Le site en lui-même et le musée des civilisations celtiques construit en 1994 qui s'y est parfaitement inscrit, témoignent de relation étroite entre histoire et paysage. Bibracte est

REPRÉSENTATIONS ET IMAGES DES PAYSAGES

classé au titre des sites (loi du 2 mai 1930) depuis 1990, des Monuments historiques depuis 1988 et a obtenu en 2008 le label « Grand Site de France » (Bibracte-Mont Beuvray) renouvelé en 2014.

« Si l'on veut essayer de retrouver quelque chose des Gaulois, j'entends quelque chose que le paysage porte encore, même après tant de siècles, c'est à Bibracte qu'il faut aller, sur ce mont Beuvray dominant les plateaux du Morvan. »

Jacques Lacarrière, *Chemin Faisant*, 1974

« Le mont Beuvray, c'est-à-dire Bibracte [est] vécu comme le signe, toujours inscrit dans le paysage, du plus ancien témoignage d'unité nationale ».

Vaste était le pays des Éduens. in : Jean-Claude Bailly, *Le Dépaysement*, Seuil, 2011



**Le mont Beuvray et la table d'orientation située au lieu-dit
"La chaume".**

© Bibracte, Antoine Maillier / n° 77958

<http://www.bibracte.fr/>

Le paysage est largement représenté dans les documents de communication du site du mont Beuvray et du musée de Bibracte. Ici aussi, la volonté est clairement d'associer la géographie avec l'histoire.



Saint-Léger-sous-Beuvray, Le musée de Bibracte

© Bibracte, Antoine Maillier, n°101710

Le musée de Bibracte construit par Pierre-Louis Faloci, auteur également du musée des civilisations celtiques de Solutré est, selon l'architecte, l'illustration d'« une articulation indissociable architecture-paysage ».

Autun : des vestiges dans la ville

« Autun, la romaine », c'est ainsi que la ville est qualifiée par le dernier guide Hachette « Un grand week-end en Bourgogne du Sud » édité en 2017. A l'est du mont Beuvray et de l'oppidum de Bibracte, la ville fondée au 1er siècle avant notre ère par Auguste conserve de nombreux vestiges gallo-romains : théâtre, portes, temples, pyramide... Qualifiée aussi de « porte du Morvan » et associée au grand site de Bibracte, elle s'inscrit, dans les imaginaires historiques et géographiques, dans la continuité de l'ancienne ville éduenne.



Octave de Champeaux de La Boulaye, 1827, Autun ; musée

Rolin

© Stéphane Prost

« Vue du faubourg d'Arroux à Autun. La porte romaine se détache sur le ciel. Au premier plan on aperçoit des groupes de lavandières. »

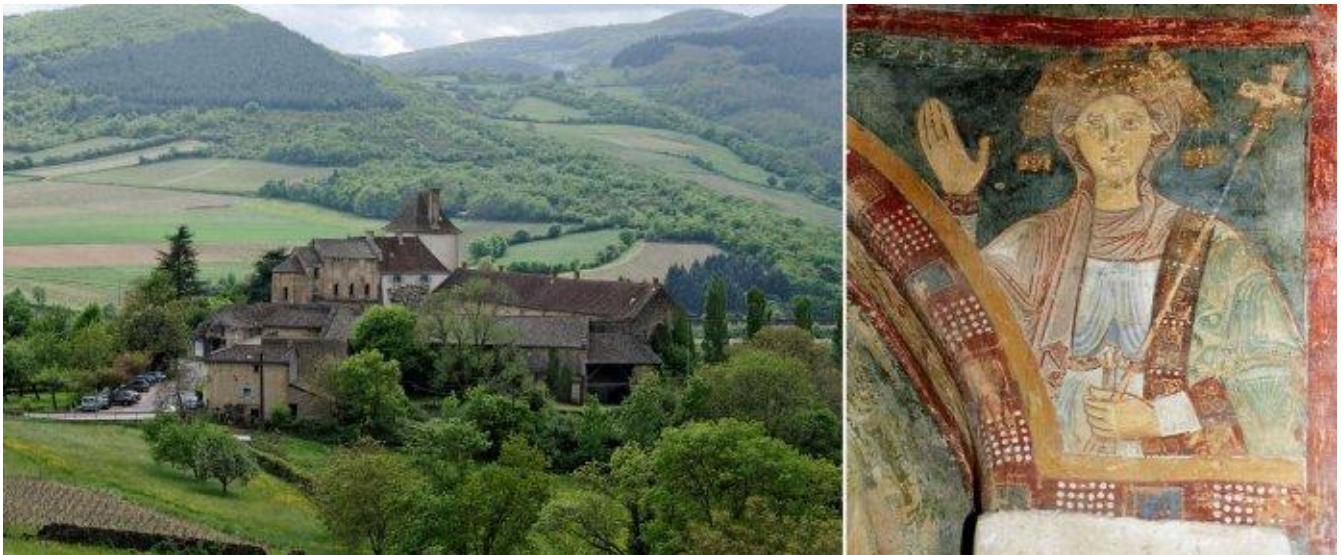
Extrait de la notice de l'œuvre sur la base Joconde (ministère de la Culture)

Cluny et l'art roman, témoins de l'histoire de la chrétienté

L'esthétique et la spiritualité de l'architecture et l'art romans innervent les paysages départementaux. L'existence de Cluny, plus grande abbaye et phare de la Chrétienté jusqu'au XVI^e siècle, plus grand centre intellectuel du Moyen-âge, appelle à elle seule, un nombre infini d'images et de références culturelles et historiques sur le rapport qu'a entretenu l'Église avec les territoires sur lesquels elle a exercé son pouvoir. Ces paysages tels qu'on les perçoit aujourd'hui sont les héritiers de modes spécifiques de mise en valeur, développés par les établissements religieux. Leurs traces concrètes sont parfois encore bien repérables dans le paysage dont l'entendement relève d'un mélange savant entre géographie, images de l'art et de l'architecture, et spiritualité.

« Riche de plus de 250 églises et chapelles des XI^e et XII^e siècles, et de prestigieuses abbayes à Autun, Tournus, Paray-le-Monial et surtout Cluny, qui marqua fortement la chrétienté, le département de Saône-et-Loire est un département-phare de l'art roman en France ».

Un grand week-end en Bourgogne du sud, Hachette, 2017



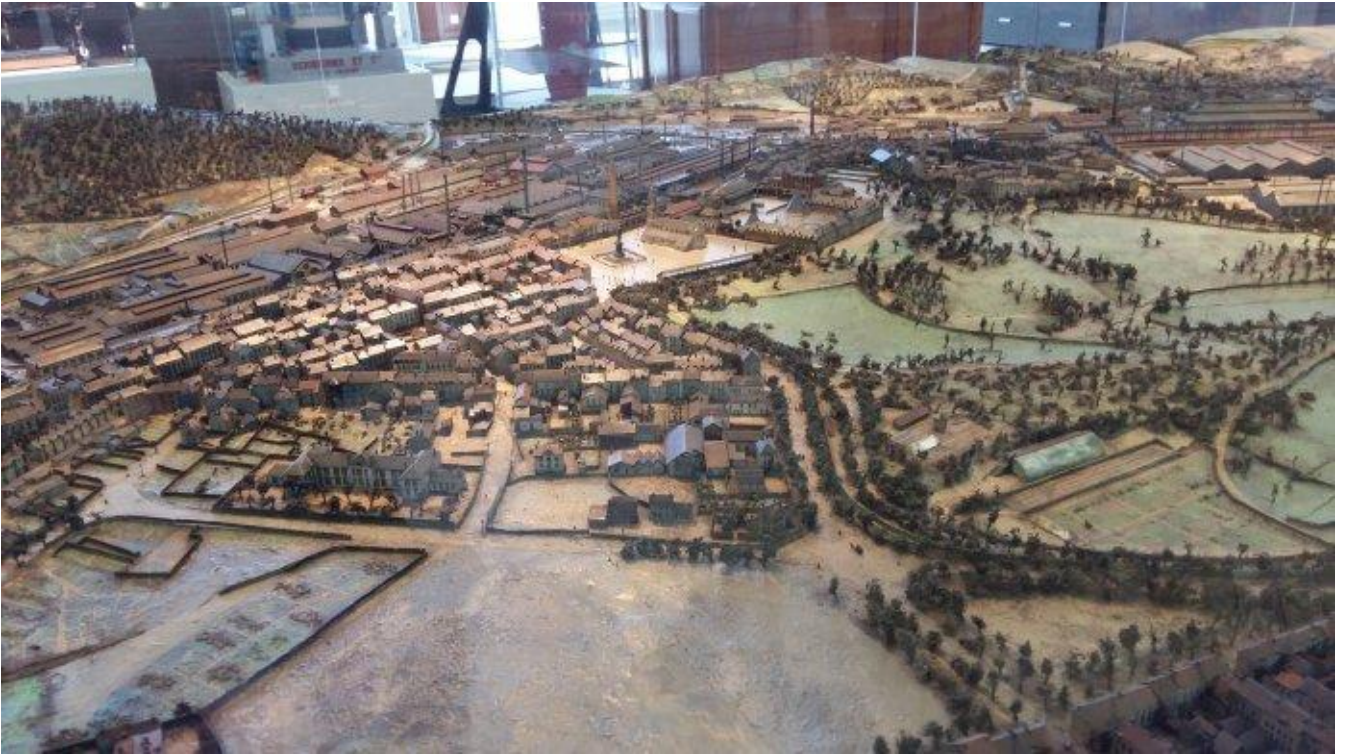
Berzé-la-Ville, la chapelle des Moines, 2013 ; Détail d'une des fresques du XIIe siècle présente dans la chapelle

Photos : Yelkrokyade, wikipedia ; sd,
<http://chapelledesmoines.fr/>

La chapelle de Berzé-la-Ville construite au XIe siècle est proche de l'abbaye de Cluny. C'est un exemple de l'imprégnation d'un paysage de Saône-et-Loire par l'art roman et la spiritualité. Classée monument historique en 1893, la chapelle abrite des fresques du XIIe siècle qui n'ont été découvertes qu'à la fin du XIXe. La perception de ce paysage est pénétrée de l'histoire des établissements religieux et de leur impact sur le territoire, de la spiritualité dégagée des lieux qu'exalte encore la présence des peintures murales à l'intérieur de l'édifice.

Les paysages du bassin minier du Creusot-Montceau : un condensé d'histoire industrielle

Les paysages de sidérurgie, de mines, d'industrie lourde créés à partir du milieu du XIXe siècle au Creusot se sont de nouveau transformés à partir des années 1970, date du début de la désindustrialisation de la France. Aujourd'hui, l'écomusée du Creusot-Montceau est le médiateur de l'histoire de ce territoire dont la perception passe par la compréhension des évolutions passées et à venir (transformations industrielles, réhabilitations, reconversions, histoire sociale...).



Plan-relief de la ville du Creusot, pavillon de l'Industrie, 2015

Agence de Développement Touristique et de Promotion du
Territoire de Saône-et-Loire

<http://www.terreditinerances.com>

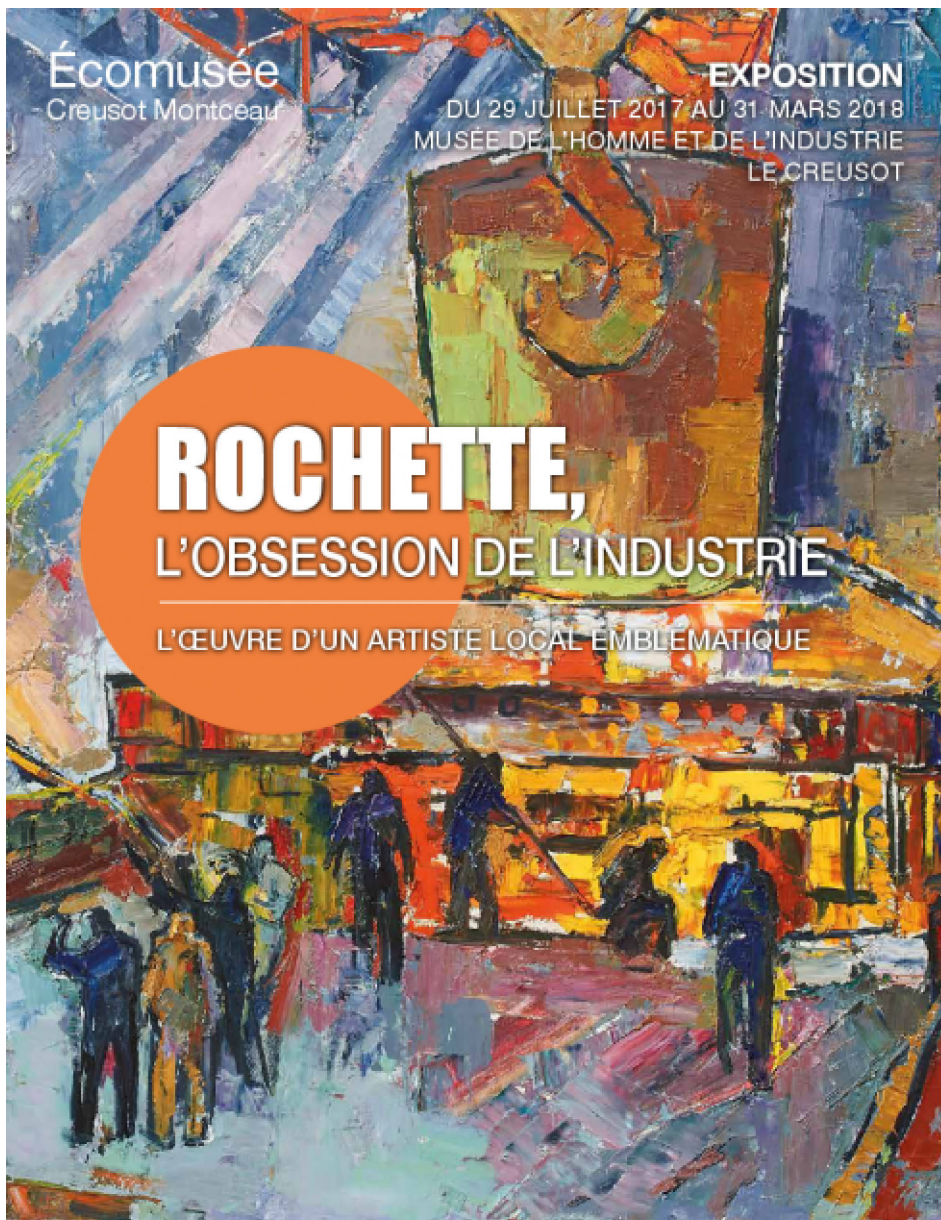
Le palais de l'industrie retrace à la fois l'histoire industrielle et urbaine de la ville du Creusot. Des plans-reliefs représentent l'industrialisation de la ville, reliant directement histoire et paysage.



La briqueterie de Ciry-le-Noble

© Comité départemental du tourisme de Saône-et-Loire, Cyrille
Dinant

L'écomusée participe aussi à la mise en évidence et à une meilleure connaissance du patrimoine rural de l'agglomération. A côté de bâtiments industriels patrimoniaux réhabilités, comme la briqueterie de Ciry-le-Noble qui, au bord du canal du Centre, est devenue un motif reconnu, un travail est mené pour une meilleure reconnaissance du paysage de bocage qui s'étend de part et d'autre du canal qui relie la Saône à la Loire.



www.ecomusee-creusot-montceau.fr
03 85 73 92 00



Affiche de l'exposition consacrée au peintre Rochette à
l'écomusée Creusot-Montceau

Ecomusée Creusot-Montceau

Paysage, industrie, art et histoire se rejoignent dans cette exposition du peintre Rochette à l'écomusée de Creusot-Montceau.

VOIR AUSSI...

Le Creusot vu par Georges Riguet, 1946

Le Creusot vu par Guy de Maupassant, 1884

Portrait du Bassin Minier

La roche de Solutré vue par Roger Gouze, 1981

Le Morvan vu par Jean-Christophe Bailly, 2011

La Côte Mâconnaise vue par Alphonse de Lamartine, 1851

Portrait de la Côte Mâconnaise

Les pôles d'attractions historiques

Les dates-clefs des paysages de Saône-et-Loire

Le Morvan Oriental vu par Luc Hopneau, 1974

Le mont Beuvray vu par M. Gaultier, curé de Saint-Léger, 1725

Portrait du Morvan Oriental

Le Clunisois vu par Pierre Boudot, 1972

Les Vallées du Clunisois et la Côte Chalonnaise vues par Fracisque Parn, 1914

Portrait des Vallées du Clunisois